RAISON DE VIVRE POVR TOVTES FIEVRES, COgnues premierement par leurs differences, causes, signes, & symptomes, auec les prognostiques d'icelles.

Par maistre Iean Lyege medecin.

En fin sont briefuement & familierement exposees plusieurs & diuerses sentẽces touchãt la nature & prediction des fieures.

A PARIS,

De l'imprimerie de M. de Vascosan, Rue S. Iaques, à l'enseigne de la Fontaine.

M. D. LVII.

AVEC PRIVILEGE DV ROY.

A TRESILLVSTRE ET treſuertueuſe Princeſſe, Ma dame Anthoinette de Bourbō, Ducheſſe douairiere de Guyſe, perpetuelle felicité.

MA Dame, ſouuentefois reduisāt à ma memoire une incredible charité & bonté, delaquelle uſez ordinairement enuers un grand nombre de poures infirmes, & malades receuz, traictez, & medicamētez à uoz propres couſtz & deſpens, i'ay bien uoulu de ma part faire tout deuoir en mō eſtat, pour uous y ſeruir en aucune ſorte, ſi ce n'eſt par preſence, à tout le mois par quelque reſcrit, & trauail d'eſprit. Or eſt que ſur toutes choſes deſirez iceux malades eſtre nourriz & alimentez (de ce puis teſmoingner) methodiquement, & ſelon que leur fieure, ou autre maladie requiert, quoy qu'il couſte: mais pource qu'en l'ab-

ſence du cõſeil, on pourroit quelque fois heſiter & douter de leur regime, & maniere de uiure, m'a ſemblé raiſonnable, pour l'aduenir, prouuoir à ce, par un petit ſommaire, & raiſon de uiure pour toutes fieures, cognuës premierement par leurs differences, cauſes, ſignes, & ſymptomes, qui eſt pour maintenant le preſent, que uous puis offrir & preſenter, ia ſoit peu digne de uoſtre haulteſſe, magnificẽce & ſeigneurie: lequel toutefois pourra, ſoubz uoſtre nom, proufiter non ſeulement aux uoſtres, qui en leurs maladies ont à uous recours, mais auſſi à pluſieurs autres deſirans iceluy de grand' affection, pour promptement extraire (le cas aduenant) leur regime, ſelon le genre de leur fieure, en attendant conſeil. Certainement il eſt utile & neceſſaire, nõ ſeulemẽt au medecin, mais auſſi à tous autres, de cognoiſtre la nature des fieures: ie dy neceſſaire au medecin, à fin de les curer ſelõ la uraye methode:

methode : & à tous autres utile, à fin de ſe contregarder, & de ſe rendre obeiſſans : pource que la fieure eſt une maladie fort frequente, & ſouuentefois ague : ou bien conioincte auec quaſi toutes maladies agues, d'ou depend preſque touſiours dãger de uie. Pluſieurs autres maladies bleſſent ſeulement l'une des facultez, comme la uitale, ou naturelle, ou animale : mais ceſte furieuſe beſte les debilite toutes, ou depraue, ou abolit : les autres plus, les autres moins : non ſeulement par ſa uiolence & ferocité, mais auſſi par la multitude & grandeur de ſes ſymptomes. Les Romains (comme nous liſons) craignans ceſte fieure, comme la plus maligne maladie, qui peult courir ſur les hommes, luy ont autrefois dedié un temple publiquement à Rome, l'ayans en ſinguliere reuerẽce, à fin qu'elle ne leur fuſt nuyſible & dommageable. Mais telles cerimonies n'ont lieu en uoſtre endroit : car

par uostre uie uertueuse, par un regime tant bien ordonné & obserué, faictes que ceste fieure tant redoutee, ne uous peult aucunement nuire, ne par anticipation garder de uenir au uray periode, & terme ordõné de Dieu. Lequel suppliray de toutes les forces de mon cueur, uous donner grace (Ma dame) de tellement perseuerer en ceste diuine charité, & à son sainct seruice, que finablement puissiez obtenir la ioye des bien heureux.

A Bar sur Aulbe, par

Vostre treshumble & tresobeissant seruiteur, Iean Lyege.

DE FIEVRE, ET DOVBLE CHALEVR QVI est en l'homme.

FIEVRE est une chaleur estrangiere, & contre nature, laquelle uient & procede du cueur, & par le moyen des arteres & ueines s'espand par tout le corps, le tormentant griefuement, & troublant ses operations naturelles. Autrement.

Fieure est une commutation, ou conuersiõ de la chaleur naturelle, en une chaleur de feu. Autrement.

Fieure est une intemperie chaulde espandue par tout le corps.

PAr ces definitions appert, que l'essence de la fieure gist, & consiste, en un genre de chaleur contre nature: & pour

parfaictement entendre ces definitions, il fault noter qu'il y a double chaleur au corps de l'homme: une naturelle, ayant son essēce au sang, & uaisseaux sanguins: l'autre aspre, corrosiue, mordante, & de qualité de feu. La chaleur naturelle cuit en l'estomach, ueines, & chacunes parties, la uiande qu'on prend. L'estrãgiere, & nō naturelle, corrompt les uiãdes, c'est à sçauoir les froides en qualité acide, & tirant sur l'aigre: les chauldes, en qualité & odeur estrange, comme de quelque chose bruslee: & faict une transpiration chaulde & mordante, laquelle incontinent suscite la fieure, par le moyen de l'astriction du cuir. Au contraire la chaleur naturelle faict une transpiration suaue, & sans mordication: & ne cause point fieure par astriction du cuir, mais seulement une repletion, & plenitude du corps biē disposé par egale portion des bons humeurs. De ces deux chaleurs Galien en l'unzieme

me liure de sa methode, parle en ceste sorte: Toutes choses subsistantes reçoiuent uie, augmētation, uigueur, & santé, quād sont regies par leur propre & naturelle chaleur: laquelle au cueur des animaux garde & entretient la respiration, & aux autres parties la transpiration: tellement que si lesdictes parties sont blessees, & affectees, ceste chaleur naturelle ne se porte point bien. L'autre chaleur estrangiere, & non naturelle, tout aussi tost qu'elle se met, & insinue au corps, premierement pourrit, & corrompt les humeurs, pour leur humidité, & en fin degaste, & consume tāt la gresse, que la chair. Ie diray plus oultre (pour plus grande intelligēce) qu'il y a double chaleur naturelle en nous: une mobile & coulante, l'autre fixe. La premiere prend son origine du cueur, & s'espand continuellement par toutes les parties, moyennant les artéres, par lesquelles est conduicte auec les esprits, & le sang.

Ceste chaleur au commencement des accez de fieures,se retire aux interieures parties du corps, au moyen de quoy les extremitez pallissent, & deuiennẽt froides: Au cõtraire en la uigueur des accez,icelle reuient au cuir, & autres parties proches, auec les esprits & sang, dõt icelles parties deuiennent chaloureuses, & fort rouges. La chaleur naturelle que nous appellons fixe,est en toutes les parties quasi comme leur forme,& ame,leur donnant un principe uital: & consiste principalement en l'humidité radicale. Or est qu'en l'une & l'autre la fieure peult aduenir, quand se faict changement d'eux, en une chaleur de feu: & de là prouiennent principalement fieures diaëres,& hectiques:la guerison desquelles se faict par la seule alteration, & reduction de ceste chaleur immoderee & bruslante, à une moderee & temperee, comme nous dirons plus à plain,Dieu aydant.

Des

Des differences des fieures.

IE n'ay proposé d'escrire entierement les differences de toutes fieures, mais seulemēt les plus propres & principales, prinses de la propre substāce desdictes fieures, qui n'est autre chose (comme nous auons predit) qu'une chaleur contre nature, espandue par tout le corps. Les differences donc principales des fieures, sont prinses: Premierement de leur chaleur grande, ou petite: Secondement du mouuement de ladicte chaleur: Et tiercement de la matiere en laquelle consiste ceste chaleur cōtre nature: lesquelles trois differēces, Hippocrates a comprins briefuement & doctement, en son sixieme des Epidemies, quand il dict: Aucunes fieures sont mordantes à la main, & comme naurantes de leur chaleur aspre & poignante, l'attouchemēt du medecin, & telles sont bilieuses. Les autres sont gracieuses, & moins

molestes,cõme les Diaëres. Aucunes sont non pas mordantes, mais croissantes de plus en plus en mordacité, & aspreté mordante : ce qu'on peult cognoistre, quand on tient longuemẽt la main sur le pouls, & celles prouiennent de pituite putride. Les autres sont agues, & du premier attouchement demonstrent leur commotion: mais peu apres defaillent, s'addoulcissent, & s'appaisent par le moyen de l'imposition de la main, laquelle rabat, & surmõte telle chaleur, & telles sont bilieuses, cõme Tierces, iouxte l'opiniõ de Paul Aeginete. Aucunes tout à coup, & tousiours sont bruslãtes comme causons d'esté, que le uulgaire appelle chault mal, ou fieure chaulde. Les autres tousiours debiles, lentes, & seiches, comme celles que nous appellons Epiales. Aucunes sont par attouchement seiches, auec une adustion de lãgue, comme les Quartes. Les autres salees, cõme celles qui uiennẽt d'un phlegme

me ſalé. Aucunes ſont comme bouillonnantes, &, comme aleſne, poignantes le pouls du medecin: & telles ſont les Synoches & bilieuſes. Les autres horribles à uoir, comme peſtilentiales, & hectiques. Aucunes ſont humides au toucher, & ſelon la diuerſité des humeurs, auſquelz la chaleur ſ'enflãbe, ſont appellees, comme Tierces, Quotidianes, Quartes, & autres telles. Les autres ſont grãdemẽt rouges, & palles, comme Synoches & bilieuſes. Aucunes liuides, comme melãcholiques, & celles qui prouiennent de pituite crue. Quaſi toutes ces differẽces de fieures ſont prinſes de la propre ſubſtance de chaleur febrile, & d'un accidẽt propre & prochain à la matiere, en laquelle conſiſte la fieure. Autres differences uiennent d'un accidẽt eſlongné, comme Intermittentes, Continues, Quotidianes, Tierces, Quartes, doubles Tierces, Erratiques, Periodiques, Nocturnes, Diurnes, & autres, deſquelles par-

lerons plus amplement, quand particulierement à chacunes d'icelles ordonnerons uiure conuenable. Au reste les medecins, apres Galien, s'exercent communement es fieures prinses de la matiere, en laquelle consiste ceste chaleur estrangiere & cõtre nature, comme en propres differences & principales de ceste chaleur, soit au cueur, aux humeurs, ou parties solides: & ce suffira pour la difference des fieures.

Des causes de fieure.

PLusieurs assignent cinq causes efficiẽtes des fieures. La premiere est, esmotion uehemente tant du corps, que de l'ame. La seconde, putrefaction d'ou procedét fieures putrides. La tierce est, suppression d'une occulte transpiration qui se faict par les pores du cuir. La quarte est, attouchement de chaleur estrangiere, cõme

me de feu, ou medicamens cauſtiques. La cinquieme eſt, une miſtion de quelque ſubſtance chaulde, auec une temperee : car lors en l'alterant elle la mue, & tantoſt excite la fieure. Oultre ces cauſes efficiētes, ſont les cauſes materielles, à ſçauoir les eſpritz, les humeurs, & parties ſolides, eſquelz ſ'enflambe la chaleur febrile, & de là prouiennent les trois premiers genres des fieures ſimples. Car ſi toſt que ceſte chaleur ſ'enflambe immodereemēt es eſprits, la fieure que nous appellons Ephemere, eſt engendree, laquelle de ſa nature n'a qu'un accez de uingtquatre heures. Le ſecōd genre de fieure eſt, quād es humeurs ſ'enflambe une chaleur immoderee, & eſt appellee ceſte fieure, putride, pource qu'en icelle les humeurs ſe putrefiēt, ou dedans les uaiſſeaux, ou dehors iceux: Si la corruption ſe faict dedās les uaiſſeaux de tous les humeurs, prouiennent lors fieures Synoches putrides:

Si d'un ſeul humeur prouient la cõtinue, cõme Tierce continue de cholere: Quotidiane continue de pituite: Quarte continue de cholere noire. Mais ſi la corruption des humeurs ſe faict hors des uaiſſeaux, ſ'engendre fieure Interpolee ou intermittẽte, ainſi appellee pource que ſon accez ne dure pas touſiours, mais a relaſche & repos: & telles ſont les tierces, quotidianes, & quartes intermittentes. Le tiers genre des fieures ſimples eſt, quand ladicte chaleur eſtrangiere ſ'enflambe es parties ſolides du corps, & de là prouiennent Hectiques, Maraſmes, & Hectiques Maraſmodales. Touchant la fieure peſtilentiale, elle eſt comprinſe auec les fieures putrides, ayant ſon origine de putrefaction : car l'air uitié & corrompu d'une uapeur putride & pourrie, corrompt les humeurs du corps.

Des ſignes de fieure.

LEs propres & certains ſignes de fieure, ſont cognuz par le pouls, & urines, immuez premierement par la chaleur, par le moyen de laquelle prouiēnent auſſi ſoif extreme, inquietudes, impatiences, reſueries,& autres ſymptomes. Par iceux donc on peult cognoiſtre la nature des fieures,tāt ſimples que compoſees:en obſeruant diligemment la forme de la fieure par le commencement de l'accez,par l'accroiſſement, uigueur, declination, intermiſſion,qualité de chaleur,& pouls. D'auātage on peult cognoiſtre la nature des fieures par choſes qui ſouuent aduiennēt, comme par un accez reuenāt par chacun iour, ou de trois, ou de quatre iours: à quoy ſeulement ayans eſgard pluſieurs, le plus ſouuent ſ'abuſent, comme quand ilz appellēt celle qui reuiēt, & ſe relaſche par chacun iour, une quotidiane: & tier-

ce, celle qui prend & delaiſſe le troiſieme iour: car ilz iugent par telz ſignes & indices, deux tierces eſtre une quotidiane, & deux quintes une tierce. Parquoy fault plus toſt cognoiſtre une fieure par ſa forme & eſpece, q̃ par la reuolution ou proportiõ de l'accez. Ie diray plus oultre, que n'eſt aſſez cognoiſtre la forme & eſpece de fieure, mais auſſi la force du patient, & grãdeur de la maladie. Ce qu'on ne peult faire aiſément, mais auec longue experiẽce, comme nous dirons plus à plain.

Des quatre temps d'accez, & conſtitutions.

POur bien & deuëment inſtituer le uiure aux febricitans, eſt du tout neceſſaire la cognoiſſance des accez, & des cõſtitutions, & conſequemment des temps d'iceux, qui ſont en nombre quatre, c'eſt à ſçauoir, le cõmencemẽt, l'accroiſſemẽt,

la uigueur,& la declination:lesquelz tẽps nous cõsiderons uniuersellement, cõme aux cõstitutions,& duration d'une maladie entiere:ou particulieremẽt,cõme aux accez des fieures intermittentes.Exemple familier en fieure tierce. Le commencement d'icelle est, quand le febricitant cõmence à frissonner,& sentir froid aux extremitez, ou concussion uehemente en plusieurs parties. Car lors le sang, auec la chaleur & esprit, se retire au dedans du corps: & a soif le febricitant, & perseuere auec ceste inequalité de chaleur & froid, iusques à ce que le corps egalement deuienne chault: pẽdant lequel temps il ne peult sans offense uaquer à ses accoustumees affaires:plus tost demande le lict, & couuertures pour se couurir. Adonc le pouls est petit, dur, & abbatu pour deux ou trois heures,plus,ou moins.L'accroissement est, quand le froid se remet, & le corps entre en notable chaleur, laquelle

ſeſtend uers les parties exterieures : & lors le pouls eſt hault,uiſte,& frequent.La uigueur eſt , quand la chaleur ſ'eſtend egalemẽt par tout le corps,& occupe iuſques aux petites parties d'iceluy : le pouls perſeuerant cõme deſſus. La declination eſt, quand peu à peu la chaleur deſcroiſt , & adonc ſort par le cuir quelque uapeur , & ſouuentefois la ſueur.S'enſuit apres integrité, repos , & intermiſſion , en laquelle ceſſe toute chaleur , & reuient le pouls en ſon mouuemẽt naturel. Ceux ſõt les quatre tẽps particuliers de l'accez des fieures intermittentes, diſtinguez principalemẽt par la chaleur & pouls.

Des quatre temps de conſtitution des fieures.

LA cõſtitution ou duration de toute la fieure , eſt determinee & limitee par les quatre temps ſus nommez , dicts uniuerſelz,

uerſelz, & diſtinguez principalement par ſignes de crudité & coction. Exemple en fieure non ſymptomatique, mais comme maladie: Le commencement eſt d'icelle, tant que l'humeur (auquel conſiſte la fieure) ſera cru & indigeſt. L'accroiſſement eſt, quand ledict humeur cru, commence à ſe cuire & digerer. La uigueur eſt, quād l'humeur eſt parfaictement cuit. La declination, quād l'humeur & les ſymptomes ſont diminuez. Par ainſi l'obſcure coctiō des humeurs, determine le commencement: la manifeſte, l'accroiſſemēt: la parfaicte, l'eſtat & uigueur. Ainſi eſt il d'un phlegmon: duquel le principe ſera tant, que la partie ſemplira de ſang: l'accroiſſement, quand la fluxion ceſſera, & ſe putrefiera le ſang amaſsé, nō ſans diſtenſion des parties. La uigueur, quand la bouë ſe formera auec plus grande fieure & douleur. La declination ſera, quand le pus & la bouë ſeſcoulera, & ſortira dehors. Et

conuient entendre le tout en fieures salubres: car les incurables & mortelles ne uaguent pas par tous les temps: car quelque fois iugulent le malade par leur malignité, au commencement: aucunefois à l'accroissement, le plus souuẽt en la uigueur, iamais en la declinatiõ. Au reste les especes des maladies, & parties de l'an, nous demonstrent les constitutions.

Pourquoy reuiennent les accez des fieures intermittentes, maintenant tost, maintenant tard.

LEs fieures intermittentes remises & perdues en chacun accez, retournent à certain iour & heure, pource qu'apres l'accez finy, demeure & reste en nous une disposition putrifique, comme source & trace de la chaleur putride, & quasi comme un fouyer, auquel le lendemain ou autre iour ensuyuant, de rechef s'enflambe,

flambe, ſe corrompt, & putrefie l'humeur, lequel en partie auoit eſté delaiſsé au premier accez, & en partie tombé & deſcendu des grands uaiſſeaux aux petits: & ſe faict nouueau accez, toſt, ou tard, pour la cõdition de l'humeur. Car eſtant chault & humide, plus toſt ſera corrompu, que celuy qui ſera froid & ſec. Parquoy puis que un humeur eſt plus prõpt, ſubiect, & exposé à putrefaction qu'un autre, il eſt raiſonnable, que les accez reuiennẽt les uns toſt, les autres tard. Exemple: La melãcholie eſt froide, & ſeiche, & par ainſi moins ſubiecte à putrefaction: & eſmeut ſeulement nature le quatrieme iour. Le phlegme l'eſmeut iournellemẽt, pource qu'il a une cauſe de putrefaction, qui eſt humidité, & ſi abonde en nous. La cholere ſemblablemẽt a une cauſe de putrefaction, qui eſt chaleur: mais pource qu'elle n'abonde en nous cõme le phlegme, ſeulemẽt eſmeut nature de iour à au-

tre. Pour ces causes diuersité de rigueur preuiẽdra les fieures : comme la tierce, rigueur propremẽt dict: la quarte, horreur: la quotidiane, froid.

Diuers retours d'accez.

SOuuentefois les accez reuiennent à une mesme heure. Aucunefois ilz anticipent: quelquefois ilz retardent: souuẽtefois affligent par heures incertaines. Ilz reuiennent à mesme heure, pour l'imbecillité des facultez coctrice, & expultrice: car les excremẽs ne peuuẽt estre uaincus par la chaleur naturelle, ny estre deiectez par la uertu expultrice. Pour lesquelles causes greuent grandement par leur quantité ou qualité, la partie en laquelle sont deriuez & amassez: & se putrefient, pource qu'ilz ne sont esuẽtillez: & acquierent une disposition putrifique, en la partie delaissee par le premier accez. L'anticipation

pation d'accez uient pour une grande putrefaction, comme le retardement, pour une petite. Les accez reuiennent ſans ordre, & à heures incertaines, pour la multitude d'humeurs, ou pour une deprauee raiſon de uiure. Quand le ſang ſe corrōpt, une portion d'iceluy ſe conuertit en cholere, l'autre en ſuc melancholique : & par telle mutation d'humeurs, l'ordre des accez eſt immué. Vn mauuais regime, & depraué uiure, tout ainſi qu'il cauſe maladie à gens ſains, & aux neutres, une recidiue : ainſi cauſera il en maladie, accez deſordonnez, & qui retournent à heures incertaines. Ce peult auſſi aduenir par un entrelacement de diuerſes fieures.

Du uiure des febricitans en general.

TRois choſes rendēt la medecine parfaicte: la maladie, le malade, & le medecin, miniſtre de nature : cōme teſmoi-

gne Hippocrates en ſon premier liure des maladies uulgaires. Et pource qu'il y a perpetuel conflict entre le medecin & la maladie, il eſt raiſonnable que le malade ſe ioigne auec le medecin, pour uirilement combatre contre ladicte maladie: autrement la curation ſera nulle. Il eſt bien neceſſaire auſſi, que le medecin ſoit diligent, & ſoigneux entre autres choſes, du uiure conuenable au malade, à fin que la maladie ne prenne accroiſſement, & que la force du malade ne ſoit proſternee & abbatue. Deux choſes toutefois fort difficiles à exactement obſeruer: car d'autant qu'un uiure legier & de petit nourriſſement, profite à la coction & curation de la maladie, d'autant plus il nuit aux forces & uertus du malade. Au contraire, un plein uiure, d'autant qu'il augmente les forces du malade, d'autant plus il empeſche la coction & curation de la maladie. Or auant que proceder plus oultre, il cõuient

uient declairer que nous entendons par plein uiure, par uiure legier ſeulement, legier exquis, treſlegier, & extremement legier. Hippocrates en ſon liure du uiure des maladies agues, & en ſes Aphoriſmes: & Galien en ſes Commẽtaires ſur iceux, l'ont amplement enſeigné, diſans: Plein uiure eſtre celuy qui fortifie & augmente les forces du corps. Viure ſeulemẽt legier, qui diminue les forces, nõ toutefois iuſques là, qu'il les proſterne: & eſt, quand nous baillons peu à manger, ou uiandes de petit nourriſſement. Viure legier exquis eſt, quand nous donnõs quelque ius de ptiſanne en petite quantité. Viure treſlegier eſt, quand nous donnons un bien peu de ptiſanne, ou du melicraton, que les Latins appellẽt Mulſa, qui eſt un bruuage d'eau & miel. Viure extremement legier abbat les forces du corps, & eſt quand nous ordonnons totale abſtinence de manger iuſques à la iudication de

la maladie. Pour bien & deuëmẽt ordonner aux febricitans ces genres de uiure, fault diligemment obſeruer la uehemence de la maladie,& les forces du patiẽt, & lequel des deux requiert plus prompts remedes, à fin d'ordonner un legier uiure, quand les uertus ſeront fortes, & la maladie de difficile coction : & au cõtraire,un uiure plein, ou les uertus ſeront imbeciles, & la maladie nõ rebelle à la cõcoctiõ. Il ne ſuffit auoir eſgard à la force& nature du corps, mais auſſi à la diſtãce de l'eſtat, & uigueur de la maladie , pour eſtre certain de la meſure du boire & manger, & quantefois,& en quel temps doit eſtre adminiſtré. Ce que pleinemẽt & amplemẽt ledict Hippocrates nous enſeigne au premier liure de ſes Aphoriſmes, quand il dict : Il conuient bailler incontinent & legierement à manger aux malades, deſquelz le mal eſt ſoudain en ſa uigueur: mais auſquelz la uigueur doit apres ſuruenir,

uenir, à iceux en telle uigueur,& un peu deuant, fault oster & diminuer le manger: & conuient au parauãt plus fort mãger, à fin que le malade puisse plus aisément supporter le mal: car quand la maladie sera en sa uigueur, lors fauldra user de uiure treslegier. D'auãtage lors que la maladie est tresague, elle a incontinẽt extremes labeurs: parquoy est besoing d'user de uiure extremement legier: mais ou elle ne seroit telle, & conuiẽdroit user de uiure un peu plus plein, d'autant fault il descendre du uiure legier, que la maladie s'eslongnera de l'extremité, & sera plus remise. D'abondant il fault coniecturer, si le malade par le uiure qui luy est ordonné, pourra durer iusques à la uigueur du mal: ou bien s'il uient plus tost à defaillir, & ne peult durer auec ceste raison de uiure qu'on luy a ordõné: ou si la maladie se diminue au parauant, & deuient hebetee. Il fault aussi aduiser, ausquelz on doit

particulierement offrir le manger, une fois,ou deux,plus,ou moins: toutefois il fault quelque chose attribuer à l'aage, au temps,à la coustume, & region. Sur tout il ne fault point bailler nourrissemét durãt l'accez: car il faict mal, & nuit. Et aux fieures,ou les accez ont des retours & circuits,ne fault en iceux accez bailler à mãger. Par les prealleguez Aphorismes on peult facilement entendre, que le uiure legier, & de petit nourrissement est salubre aux maladies bilieuses, lesquelles aduiennent & croissent subitement: mais aux pituiteuses,& melancholiques de lõgue duree,le peu plus plein au cõmencemét:à la uigueur, & deuãt icelle le legier: autremét le malade meurt en telle maladie,ou cõtraincte est de luy bailler à mãger hors temps & heure, & mesmement au plus destroict de la maladie,auquel est requis uiure treslegier, & totale abstinéce de manger. Tel est le uiure que Hippocrates

crates ordonnoit en ses Aphorismes aux fieures & maladies agues, comme en region temperee, & aux hõmes temperez. Mais en ces regions non temperees, condescẽdons plus tost à un uiure plus plein, & suffisant: car nostre triple substãce n'est tant robuste & ferme, comme aux regiõs moderees. Parquoy nous aduisons diligément de n'ordonner aux fieures tresagues uiure extrememẽt legier, & sans nourrissement, sept iours durans, ne quatre aussi, à l'imitation de Galien, qui souuent en sa methode reprend les Thessaliẽs, lesquelz au commencement d'une fieure ordonnoyent aux malades la diete de trois iours: dont le plus souuent aduenoit, que les febricitans estans de nature chaulde & seiche, tomboyent d'une fieure Ephemere, en une Hectique. La raison de uiure que nous encerchons, n'est parfaicte par les indications susdictes, mais fault auoir esgard à la nature, complexion, aage, aux

couſtumes,parties de l'ãnee, ſommeil, & autres:cõme amplement a declairé ledict Hippocrates en ceſte maniere:Les uieilles gens, & les premiers qui ſuccedẽt à l'aage qui decline, portent bien le ieuſne, & abſtinence de manger: ſecondemẽt,& apres eux, ceux qui ſont en l'arreſt de l'aage, declinans depuis trẽte & cinq,iuſques à cinquante ans. Les adoleſcens ne le peuuent faire aucunemẽt, & ſur tous autres les petits enfans ne ſe peuuent en aucune ſorte paſſer de manger:meſmement ceux d'entre eux qui ſont plus uiuides, & prõpts à faire quelque choſe:car les corps de ceux qui croiſſent, ont beaucoup de chaleur naturelle, dõt ont beſoing de grãd nourriſſement, autrement le corps ſe pourroit reſouldre & conſommer: mais les uieux, pource qu'ilz ont peu de chaleur naturelle, ont beſoing de petit nourriſſement, pource q̃ par grand mãger ilz pourroyẽt eſtre eſteincts, & ſuffoquez: dont aduiẽt,
que

que de ces uieux les fieures ne ſont point agues:car leur corps eſt froid. En yuer & au printẽps les uentricules ſont naturellemẽt treſchaulds, & le ſommeil treſlõg: parquoy leur cõuiẽt bailler plus de nourriture. Finablemẽt le ſommeil eſt de grãde conſequence aux fieures: car au commencement des accez, le ſang & eſprits, toute la chaleur naturelle, & les humeurs, ſe retirent, & aſſemblent au dedans du corps. Parquoy ſi les malades dorment au commencement des accez, ilz augmentẽt la fieure, & tombent en pluſieurs inconueniens, & durẽt telz accidẽs long temps, & à peine que les fieures paruiennent iamais à leur conſiſtence. Vray eſt, que le dormir peult eſtre ſalubre à la declinatiõ particuliere, & uniuerſelle de la fieure, à la uigueur, & fin de l'accroiſſement. Toutes ces choſes premiſes ſeruiront grandemẽt pour l'intelligẽce de noſtre ſcope & but: qui eſt donner certaine raiſon de uiure en

tous géres de fieures,ſans laquelle en uain recourons aux autres remedes,pour uouloir entretenir,ou recouurer ſanté. Et certes la raiſõ de uiure uault par trop mieux, que medicament aucun:imò c'eſt un treſbon medicament,que le uiure donné biẽ à propos,& opportunément.

Raiſon de uiure en fieures Ephemeres:& de leurs cauſes,& ſignes.

LA raiſon de uiure,que no⁹ encerchõs, conſiſte, comme nous auons dict,nõ ſeulemẽt en quantité & qualité du boire & manger : mais auſſi en tout ce qui ſe peult preſenter à nous,ueuillons,ou non. Et quant au boire & manger requis aux Ephemeres & Diaires ſimplement dictes, pour parler en general , il fault qu'il ſoit exquis,de bon ſuc,facile à digerer, propre & conuenant à diſtribution . Car il n'y a celuy qui ne ſçache , que mauuaiſes uiãdes,

des, & de dure digeſtion, prinſes oultre meſure & heure, nuiſent grandement au corps. Le uiure que pretendons, doit eſtre ordonné ſelon la uertu, l'aage, la couſtume, & naturel temperamẽt du febricitãt. Eſtãt donc iceluy picrochole, c'eſt à dire, de complexion chaulde & ſeiche, doit eſtre nourry incontinẽt en l'accez ſans attendre la declination d'iceluy: autrement tombera ſoudainement en une fieure putride & ague, & finablement en une hectique: comme ceux qui obeiſſoyent le temps paſſé aux Diatritaires, c'eſt à dire à un tas de medecins ordonnãs à leurs malades ieuſner l'eſpace de trois iours. Les uiandes donc prinſes, rendent doulce, & moins mordãte telle nature chaulde, ſeiche, & aigre: comme orges mondez bien cuicts: bouillõs de poulets auec laictues, pourcelaine, ozeille: petits poiſſons qui ſe tiennẽt parmy les pierres en l'eauë, & uin blãc aigueux, ou clairet delié, & bien trã-

pé:lesquelz oultre ce qu'ilz aydent à la digestion, ilz prouoquent les sueurs & urines, de l'opinion de Galien au huictieme liure de sa methode. Diray-ie le uin estre profitable aux natures chauldes, contre l'opinion d'Hippocrates, lequel en son sixieme des Epidemies defend le uin aux natures chauldes, non seulemēt en fieure, mais aussi en santé? Refraischissemēt (dict il) potion d'eauë, & repos, conuiennent à la nature chaulde. Il fault bien entendre ce passage: car il ne defend absoluëmēt le uin aux natures chauldes, ueu q̄ ailleurs il le permet aux fieures agues, mais non autre que petit, & oligophore: c'est à dire aigueux, & qui ne soustient point d'eau: & tel est permis aux Ephemeres causees de constipation des pores, de trauail & lassitude, de douleur, soulci, & chagrin: ausquelles fieures une grāde quantité des esprits est espuisee, lesquelz promptemēt peuuēt estre reparez par le uin. Combien que

que le defendons, quand y a douleur de teste, soit par ueilles, ou autres accidens. Car le uin trouble & tente promptement la teste: pour laquelle cause aussi defendons le uin aux Ephemeres causees d'une cholere, d'ũ courroux soudain uenu d'une furie, iusques à ce qu'elle soit passee, & appaisee: car lors le sang & les esprits sont enflambez. Aux Ephemeres d'apostumes il fault peu nourrir, & oster le uin iusques à la suppuration d'icelles: aux plethoriques aussi, esq̃lz n'est deperdue la substãce du corps. A celles de labeur & lassitude fault donner autant de uiandes, que le febricitant pourra digerer, pour euiter crudité: & touchant le uin il en fault donner selon qu'il le pourra matter & digerer, si les forces, la complexion, l'aage, coustume, partie de l'an, & region y consentent. On peult cognoistre toutes les susdictes fieures en general, par une chaleur doulce & moderee, non toutefois propre: car

les fieures pestilentiales ne nous suggerẽt point uehemẽte chaleur. Quãt au pouls, il n'a aucun signe d'inflammation, ne cõsequemment d'inequalité en son mouuement, ou bien petit : combien que communemẽt il est moindre & plus frequẽt: & aucunefois nonobstant plus esleué, cõme en ire & fureur, c'est à dire aux Ephemeres de ces causes. Les urines sõt semblables aux naturelles, ou bien peu s'en fault, communement bien colorees. En aucunes y a une nuee louable: en l'autre une sublimité au millieu, qu'on appelle Enęorema: aux autres hypostase & residẽce. Le plus grãd signe des Ephemeres est, une facilité d'endurer l'accez: car entre les autres fieures ceste-cy est tresbenigne, tres briefue, & sans mauuais accidẽs, lesquelz Hippocrates en ses Prognostiques attribue aux fieures agues. En la solution de l'accez le pouls est naturel, les urines louables, pour le moins meilleures, que au cõmen-

mencement de la fieure. D'auantage suruiennent à aucuns,sueurs comme d'esté, ou pour le moins une madeur,& uapeur humide : & cesse toute douleur de teste, ou d'autre partie , laq̃lle estoit suruenue des l'instant de la fieure : & ne frissonnent plus,mais ilz retournẽt à leur pristine santé,la raison de uiure obseruee par eux cõme dessus. Apres cela n'ont plus de fieure: mais un chacun retourne à son ouurage. Au surplus si nous uoulons particulierement examiner les propres signes de toutes & chacunes causes des Ephemeres prises de chaleur,pouls,urine,couleur,habitude,& le uiure cõuenable à chacune d'icelles,telz pourront estre. La chaleur de ceux, qui ont fieure Ephemere de lassitude & trauail, est quelque peu plus grande & uehemente que des autres:la peau plus aride , iusques à la uigueur de la fieure ; pource que l'exercice deseiche le corps,& espuise son humidité:& d'autãt plus qu'il

eſt immoderé. Parquoy telle aridité en gens mediocrement fatiguez, durera ſeulement iuſques à la uigueur de l'accez : & incontinent apres, une humidité, ou uapeur chaulde ſortira du ꝓfond du corps, & paruiendra au cuir. Et ce ordinairemẽt uiẽt à tous, fors & excepté à ceux, qui ont immoderément trauaillé : car en telz perſeuere ceſte ſiccité, meſmement apres la uigueur de la fieure : car par la uiolẽce du trauail, & chaulde habitude du corps, l'humidité ou uapeur eſt eſpuiſee & tarie. Au demeurãt, à ceux qui ont trauaillé oultre meſure, & meſmement au ſoleil, ou au froid, la peau demeure touſiours aride & ſeiche durant l'accez : car la chaleur & du ſoleil, & du grãd trauail, diſſipe la matiere de ſueur, & le froid l'empeſche de ſortir. Par meſme raiſon, ceux qui ont fieure pour une grande obſtruction, ne ſuent iamais en declination de leur fieure. Touchãt le pouls, il eſt en eux du tout diuers.

Ceux

Ceux qui ſe ſõt oultre meſure exercez,l'õt petit, à raiſon de l'imbecillité des forces. Ceux qui ont peu trauaillé,l'ont hault & fort. La raiſon de uiure ſera reſomptiue en prenant uiandes de bon nourriſſemẽt, mais en petite quantité,& ſouuent: car la uertu digeſtiue eſt debile, & ne peult digerer comme au parauant: parquoy uſeront chair, comme perdreaux, poulets, chair de cabril,ſelon les parties de l'annee, teſticules de coqs, qui n'ont encore hanté les poulles: moyeux d'œufs, pain de bouche,orge mondé, uin blanc aigueux, ou clairet: & en buront ſelon leur portee & puiſſance. Au reſte qu'ilz ſe repoſent en toute tranquillité: en prenant,ſi beſoing eſt,à la fin de l'accez un petit bain,ou eſtu ues. La chaleur de ceux q̃ ont fieure pour ire & fureur,eſt plus grande,& ſort incõtinent du profond du corps, & uient au cuir:parquoy eſt le pouls hault eſleué, l'u rine plus chaulde que enflambee: nulle

cauité es yeux, plus toſt ſaillent dehors, pour les eſprits en eux paruenus, faiſans diſtétion : au moyen dequoy la face rougit, en laquelle les eſprits & humeurs affluent, & auec iceux la chaleur yſſante du profond du corps, & ſ'eſtendante par iceluy. La raiſon de uiure en ceſte fieure ſera de bonnes uiandes, & de facile digeſtion. Touchant le uin, en buront, quand la fureur ſera paſſee : autrement non. Au reſte ſe doiuēt reſiouir. Le bain propre cõme deſſus. La chaleur de ceux qui ont fieure pour triſteſſe, ſoucy, chagrin, & forte pēſee, eſt plus moderee : ſeiche nonobſtant. Le pouls petit, l'urine plus enflãbee que chaulde. Extenuation & rabbais du corps plus grand, & ſelon l'eſmotion : parquoy y a manifeſte cauité d'yeux, ſiccité & deſcoulourement nõ accouſtumé. Le uiure comme deſſus : le uin eſt permis, & toutes choſes odoriferantes pour reſiouir.

La chaleur, pouls, urine de ceux, qui ont

ont fieure pour ueilles, ſont ſemblables. Cauité d'yeux, couleur palle, enflure & bourſoufflure de face, mouuement d'yeux difficile, & en iceux grande humidité. Le uiure cõme deſſus, de bonnes uiandes, digeſtibles, & humectãtes: burõt uin ſans crainte, ſi d'auenture ne ſentent douleur de teſte, ou douloureuſe & faſcheuſe pulſation es temples. La chaleur de ceux q ont fieure pour l'ardeur du ſoleil, eſt plus uehemente au premier attouchement, toutefois peu apres ſ'adoulcit. La teſte leur bruſle, pour auoir eſté deſcouuerte, ou peu couuerte. Le cuir pl⁹ chauld & ſec que le pouls: parquoy ont moindre ſoif, que quand egalement ſentent chaleur dedans & dehors. Les yeux plus rouges, plus chaulds & ſecz, ſ'il n'y a quãt & quãt coryze, ou un caterre causé de froid: deſquelz accidens l'Ephemere eſt ſouuẽtefois ſymptome. Parquoy quand le chef eſt plein d'humeurs, l'ardeur du Soleil rẽ-

plit par quantité de ſang les ueines des yeux, de la face, du front, & des temples: & apres que les humeurs ſont fonduz, ilz excitẽt en nous coryze & caterre, comme faict le froid apres qu'ilz ſont ſerrez & eſtrains. Vſeront du uiure, comme deſſus, & ſelon leur ſoif, d'un uin aigueux, ou eauë pure. Le bain propre pour humecter & reſouldre la chaleur febrile, & les fumees engendrees de la chaleur exterieure. L'attouchement de ceux qui ont fieure pour froid & adſtriction du cuir, eſt de premiere rencontre moins chauld à la main bien experimentee: plus uehement au long taſtement. Le pouls non moindre qu'en ſanté: les urines moins iaunes: le corps plus plein, pour le moins il ne dechet aucunemẽt: car l'adſtriction du cuir empeſche la reſolution de l'humeur: parquoy les yeux ne ſont concaues, ne ſecz, plus toſt humides, & prominés beaucoup plus, que l'habit naturel ne requiert. Viure

ure legier exquis cōuenable. Vin mediocrement donné. Au decours de l'accez s'il y a grande repletion, ſeignee & purgatiõ propre. Finablement la chaleur de ceux qui ont fieure, pour quelque apoſtume, aux eines, aux aiſcelles, au col, ou aupres des oreilles, eſt grãde iuſques à l'eſtat & uigueur. Apres la uigueur ſuruient dehors du corps une humidité chaulde, doulce toutefois & ſuaue, & non mordante. Le pouls treshault, frequent, egal. Les urines blanchaſtres, pource que la matiere qui doit colorer les urines, ſe retire uers l'apoſtume: d'auantage la chaleur moderee n'eſchaufe point par trop le ſang: dont s'enſuit qu'elle n'engendre cholere pour teindre leſdictes urines. La face eſt tumide, & fort rouge. Le boire & manger eſt defendu iuſques à la declination parfaicte du mal: le uiure ſera refrigeratif & humectatif. Le uin defendu iuſques à la ſolution du phlegmon. Par telz ſignes pluſieurs

pourront extraire les eſpeces des fieures Ephemeres,& ſuyure le regime ordonné, attendans conſeil.

Prognoſtiques en fieures Ephemeres.

Fieures Ephemeres de quelque ſorte ou maniere qu'elles prouiennẽt, ſont ſalubres,de facile curation,difficiles nonobſtãt à cognoiſtre: & ſi ſont treſſimples, treſbenignes, non dommageables, ſans mauuais accident,auec tous indices d'aſſeurance de briefue termination. Car de leur nature elles ne durẽt, que uingtquatre heures, pource que la matiere, en laquelle conſiſtẽt (qui eſt l'eſprit) eſt tantoſt diſſipee & departie, & ſe terminent auec une ſueur uaporeuſe & ſuaue,aptes nonobſtãt à ſe tourner & cõuertir en une fieure putride, ou hectique, ſ'elles ſont negligemment traictees.

Cauſes,ſymptomes,& ſignes de fieure tierce,raiſon de uiure conuenable en icelle.

NOus auons ſuccinctement & en general declairé, quelles ſōt les fieures putrides, ſecōd genre des ſimples fieures, & pourquoy ainſi appellees. Maintenant conuient particulierement declairer les cauſes,ſymptomes,&ſignes d'icelles,auec le uiure conuenable.Et premieremēt parlerōs de fieure tierce:les cauſes de laquelle ſont chauldes & ſeiches,pour augmentation de cholere:ieuneſſe entre autres fort bilieuſe, raiſō de uiure accouſtumee, par alimens chaulds,ſecz, en petite quantité, par abſtinence de boire & manger: auec labeur,ſoing, ueilles, laſſitudes, triſteſſes continuelles, en air chauld, ſec, comme en eſté fort chauld, par medecines chauldes,ſeiches,par trop frequētes: toutes leſquelles cauſes engendrent non ſeulemēt

fieures tierces,mais aussi tierces cõtinues, causõs, & autres maladies choleriques, & bilieuses . Ceste fieure commence auec grand rigueur,poignant le corps comme chose fort ague , naurant les parties sensibles,pour l'acuité de la cholere. Apres cestuy rigueur,suruient grãde chaleur, cõme un feu pur,sans caliginosité fumeuse. Ceste chaleur est grande , & mordante à l'accroissement de fieure , afflige & brusle tellement le patient , qu'il est cõtrainct se descouurir , & deiecter sa couuerture, beaucoup & souuẽt respirer:car lors iecte cõme flamme par la bouche: dont appete un air fort froid , & potion froide. Alors la chaleur est egale par tout le corps . Le pouls au commencement debile,& petit: à l'accroissement grand, uehement , soudain,frequent,& chauld. Soif, sueur, uomissemens,ensuyuent ceste fieure. Apres auoir beu en temps & heure, suruient au cuir une uapeur grande & chaulde,messagiere

ſagiere de ſueur,par tout le corps chaulde & bilieuſe. Vomiſſemens, urines, deiections bilieuſes:ueilles,douleur,& peſanteur de teſte, courroux, deſdaing de regarder,ou parler aux aſſiſtās: pūction ſur la regiō du foye, pour la commixtion de cholere auec le ſang. Par tous telz ſignes on peult facilemēt cognoiſtre une fieure tierce,le regime de laq̄lle doit eſtre tel. Il fault par toutes uoyes refraiſchir & humecter le febricitant,en le faiſant inſpirer un air froid & humide, repoſer en lieu froid & humide:en gardāt d'entrer multitude de gens, car ilz eſchaufent la chābre de leur haleine. On doit ſouuēt eſpādre par la chābre eaue froide,eauroſe,ou autre: ioncer la terre de fleurs, de roſes & autres uiolettes: eſpādre ſaulx,fueilles de uignes, blāc & iaunet d'eaue,& telles autres choſes.

Viure conuenable.

LE febricitant prendra uiandes de faculté refrigeratiue, & qui ont uertu de humecter, comme ſont laictues, concõbres, courges, arroches, blettes, malues, patience, ozeille: entre les fruicts, ceriſes, prunes, meures: froumentee, orge mondé, panade, poiſſons qui ſe tiennẽt parmy les pierres en l'eau: uolailles, oyſeaux de chair tendre, comme ſont chapons, phaiſans, poulets, perdrix, pigeõs: & autres qui peuuent engendrer en nous bon ſuc, & non point augmenter la fieure: teſticules de coqz: pieds, & cerueau de ieunes cochons bien cuicts: œufs mollets, le iaune principalement, lequel ſe cuict & digere plus facilemẽt que le blanc, & ſi il refraiſchit mediocrement. Ceſte raiſon de uiure conuient principalement aux delicats, ſi nous meſurons la forme du uiure à la cõſtitution de la maladie, & uertu du patiẽt.

Car

Car à gens robustes,& de grosse uie,le uiure legier est conuenable iusques à la iudication de la fieure , comme un orge mõdé,puisque les facultez & uertus peuuẽt suffire iusques là. Au reste,le patiẽt bura eaue d'orge, ptisanne : eaue cuicte auec peu de cannelle , pour l'estomac debile. Quant au uin,sera dõné ainsi que sensuit.

Quel uin est permis aux febricitans, & doutes aucuns sur iceluy.

SOuuentefois grandes controuersies sesmeuuẽt entre les medecins,sçauoir si le uin doit estre permis,ou non,en ceste fieure , aux natures chauldes & bilieuses. Les aucuns disent que non , alleguãs l'Aphorisme de Hippocrates au sixieme liure des Epidemies,ou est dict:Refrigeration,potion d'eaue,repos,conuiẽt à la nature chaulde. Les autres au contraire permettent le uin, alleguans Galien au pre-

mier liure à Glaucõ:premier & cinquieme De ſanitate tuenda:ou il commande, que uin ſoit donné aux natures chauldes & bilieuſes, diſant iceluy eſtre propre pour moderer, & deiecter la cholere. Ilz alleguent cõſequemment Galien au huictieme de ſa methode,ou il permet le uin, ſuyuant l'opinion d'Hippocrates, non ſeulement aux fieures Ephemeres, mais auſſi aux agues.Les autres diſent:Puiſque ceſte grande ſoif prouient aux febricitãs pour un default d'humidité, le uin n'eſt propre : car il ne humecte aucunement, plus toſt il deſeiche: & alleguent Galien au premier liure des ſimples, ou il dict: que le uin de plus en plus augmẽte la ſoif au malade.Meſme au huictieme deſdicts ſimples,il afferme le uin eſtre chauld & ſec:et au troiſieme de ſa methode, il le dit eſtre profitable medicament aux ulceres, pource qu'il deſeiche. Pour accorder telles opinions, & lieux prealleguez, il fault enten-

entendre, qu'il y a un uin uineux, genereux,& puissant: & un qui est aigueux, petit, oligophore, & qui ne porte point d'eaue. Le premier est defẽdu aux natures chauldes & bilieuses, pource que de sa chaleur il augmente la soif, & iamais ne l'esteinct. L'autre est pmis aux febricitãs, duquel parloyẽt Hippocrates & Galien, quand le permettoyent aux febricitans, aux lieux prealleguez. Parquoy si cestuy uin aigueux n'augmente iamais la soif: s'il est froid à la comparaison de l'autre, & n'eschaufe manifestemẽt le corps: si bien peu de sa substance se transmue en sang, sans aucun danger sera permis au febricitant, principalemẽt à la declination de fieure: & ne fault qu'il soit uieil, car de nature est chauld, quand y a force. Quãt au doute, si le uin humecte ou non, escoute qu'en dict Galien en ses commẽtaires du uiure es maladies agues: Le uin aigueux (dit il) est fort propre, pource qu'il fortifie

les facultez, il humecte le corps & humeurs, il trampe & ramoitit moyennement: imò au premier liure desdictes maladies agues, Galien soustient que cestuy uin refraischit, & humecte plus q̃ l'eaue. Oultre ce, il sert à la digestion, il prouoque les urines, & sueurs, cõme il tesmoigne au huictieme de sa methode. Quant à ce qu'il dict au huictieme liure des simples, & autres lieux, que le uin deseiche, en ce ne se cõtredit: car en ce lieu là il parle du uin, comme medicament, & qui a uertu medicale. Parquoy pour accorder ces passages au profit du patient, quand Galien parle du uin, cõme nourrissement, lors l'afferme humecter: mais lors qu'il en parle comme medicament, l'afferme deseicher, comme exterieurement mis sus ulceres: & ce suffira pour l'exhibition du uin.

Aultres doutes touchant la chair.

ENtre les Arabes & aucuns modernes y a diuersité d'aduis & d'opinions, pour l'exhibition de chair en fieures tierces urayes. Aucuns disent, qu'il ne la fault aucunemēt permettre au iour de l'accez, ny au iour de repos: trop bien apres l'uniuerselle declination : & telle est leur raison. Si aux maladies agues, lesquelles se doiuēt terminer en quatorze iours, le uiure legier est requis, & doit estre administré au malade : pour plus grande raison aura lieu ledict uiure en fieures tierces urayes, lesquelles, selon Hippocrates, ne passent & n'excedent sept accez, qui sont treize iours. Parquoy plus tost leur sera proposé uiure de qualité contraire à l'humeur pechant, que ne se trouuerra en la chair, mais bien en herbes refrigeratiues, fruicts, & semences. Les modernes au contraire permettent au febricitant un

bouillon de chapon, ou poullet, apres le paroxime, & au iour de repos non ſeulement ledict bouillon, mais auſſi la chair: & diſent qu'il n'eſt uiure plus profitable, ou ſalubre, qui robore plus toſt nature, & qui plus promptement reduiſe le corps à ſa temperature: & diſent d'abondant, qu'il fault ſuruenir à double ſiccité, laquelle aduient au corps, l'une par le default & cõſumption de l'humidité naturelle, l'autre pour la cholere deſeichant le corps: & qu'il n'y a rien plus familier à nature, ne plus propre & cõuenable que ledict bouil lon, tẽperé d'herbes refrigeratiues, la plus grande portion duquel, ſe tranſmue en ſang, d'ou prend ſon origine ceſte humidité naturelle, laquelle doit humecter & refraiſchir les parties du corps. Ce n'eſt certain au commencement de l'accez, car il peult retarder l'operation de nature: encore moins en la declinatiõ, pource qu'il peult repoulſer & reuoquer au dedans la

chaleur febrile & eſtrangiere. Au iour de repos n'en fault faire aucun doute:car entre l'accez paſſé, & le futur, y a dixhuict heures pour repoſer nature,& pour ſe fortifier, pendant lequel temps ſe peult faire coction parfaicte des uiandes prinſes:ueu auſſi qu'autant y a d'interualle de temps auant le proche accez. Ce ſuffira pour les bons eſprits, & qui condeſcendent aiſément à uerité,laquelle doit eſtre preferee aux cauillations ſophiſtiques, cõme poſſeſſion ſur toutes autres honeſte. Touchant les iours prealleguez par aucuns Arabes, ne peuuent en rien deroger à ce: car la forme du uiure doit eſtre prinſe & tiree de la conſtitution de la maladie, & uertu du patient: & fault neceſſairement nourrir ceux,qui ſont de nature chaulde, & ſeiche, & qui ſont maigres, graiſles, & d'une rare habitude, pource que les uertus & facultez de telz corps ſont prõptement affoiblies, & proſternees.Ceux qui

ordonnent le contraire, & qui administrent un uiure extrememēt legier en telles fieures tierces pures, font tomber les patiēs en un marasme, & fieure hectique, principalement ceux qui sont graisles, & de complexion chaulde, & seiche. Mais pour resolution du doute, uauldra mieux admettre Galien pour iuge en son premier liure des fieures à Glaucon, ou il permet les especes de chair prealleguees, en fieures tierces.

Prognostiques en tierces urayes.

LA fieure tierce exquise, & qui est faicte de simple humeur & cholere pure, se termine pour le plus tard en sept accez. La tierce, entre autres fieures intermittētes, est tresague, & tresbriefue, mais aussi elle est fort mansuete : car elle est sans danger & peril. Les plus grands accez sont de unze & douze heures. Les plꝰ petis

tis de quatre & ſix: le tout pour la quantité, qualité, & eſmotion de l'humeur. Tierces d'eſté ſe terminent plus toſt que celles d'yuer. L'urine du febricitant demõſtrera ſigne de coction au tiers iour, ou pour le moins au quatrieme. Si au commencement, & au premier iour apparoiſt une hypoſtaſe cõtinue, nõ diſperſee, egale, la fieure ſera pure, & treſſimple, & de briefue ſolution & termination. Si l'urine au premier retour de fieure eſt rouſſaſtre, ou iaunaſtre, moyennemẽt eſpeſſe, en laquelle bien peu apres eſt ueu une nuee blanche, ou eneoreme, la fieure ne paſſera & n'excedera quatre accez. Si l'urine eſt rouſſe au premier iour de la fieure, ſans aucune nuee, ou eneoreme, ſ'eſtendra la fieure iuſques à ſept accez.

Cauſes, ſymptomes, & ſignes de fieure tierce nothe, & non uraye.

Fieure tierce nothe prouient de deux humeurs meſlez, & en meſme lieu pu

trefiez, cholere, & pituite: les cauſes deſquelz ne fault ignorer: quant à celles de cholere, auons ia touché un peu deuant: cy apres en traictant des fieures quotidianes, declairerons les cauſes de pituite par trop abondante en nous. Ceſte fieure eſt familiere aux ieunes gens, blancs, pleins, & en bon point, d'un grand repos, & aſſouuy, & qui ſ'addonnent à yurongnerie & baings. Elle aſſault auec horreur, friſſon, & tremblement. Chaleur y eſt moins euidente, qu'en tierces urayes, toutefois plus manifeſte, que non pas aux quotidianes. Le pouls moindre, plus tardif, & rare: lequel ſ'endurciſſant de iour en iour, promet longue fieure: ſ'amolliſſant, le cõtraire. Souuent pour non obeir aux medecins, la ratelle encourt tumeur. Les hypochondres ſont pleins de uens, & cruditez. La face decoloree, enflee aucunemẽt, & bouffie. Les urines au commencement crues: nulz uomiſſemens bilieux: peu de ſueurs,

ſueurs,ſeulemẽt quelque humide uapeur ſuruenant à tard, & n'appaiſant la fieure: ce que aiſément on peult cognoiſtre par le pouls.

Raiſon de uiure en tierces nothes.

ON ne doit propoſer uiure au febricitant, qui puiſſe entieremẽt refraiſchir & humecter, mais aucunement eſchaufer & inciſer: car l'humeur eſt glueux, gros, uiſqueux, & non grandement chauld, comme en fieure tierce pure. Et pource que les accez ſont longs, & durent quelque fois un iour entier, on ne donnera à manger iournellement au febricitãt, mais ſeulement de iour à autre, ſelon les intermiſſions de fieure, ſi d'auenture l'imbecillité des forces, ou quelque autre choſe ne le conſeille & requiert. En ce faiſant nous procurerons ce bien de ne deſtourner nature de ſon operation, & de n'aug-

menter la maladie. Fault au surplus donner à manger, selon que la grandeur & lõgitude du mal, & que les forces robustes ou imbecilles requerrõt: quoy faisant, la maladie n'accroistra, & ne perdra force & uertu le patient. Mais il est bien difficile de garder l'un & l'autre. La diete, d'autant qu'elle sert pour la coction de la maladie, d'autant, ou plus, elle nuit aux forces & puissances du corps. Le nourrissement de tant plus qu'il augmente la force corporelle, de tant plus il empesche les concoctions. Parquoy, le tout bien consideré, la diete aura lieu, là ou force corporelle se trouuerra, & la maladie resistera. Au cõtraire, on nourrira largement, & liberalement, ou les puissances du corps infirme seront imbecilles, & la maladie non grãdement rebelle. Bouillons de uolailles, chaudeaux de facile digestion, orges mõdez, laictz d'amandes, panades conuiendront. Volailles, oyseaux de chair tendre, un

un peu deuãt ordõnez.Pour sõ boire,eaue d'orge, ou eaue cuicte auec peu de cinamome,hyſope,origan, ſpica nardi,& autres uretiques,moyennant qu'ilz ne ſoyẽt trop chauldz & ſecs. A la declination de la fieure,uin blanc, ou clairet aigueux, & oligophore. Vin d'abſynthe peult eſtre profitablement donné apres le ſeptieme iour, & que la matiere craſſe & uiſqueuſe de la fieure ſera inciſee par medicamens conuenables.

Prognoſtiques en tierce nothe.

Fieure tierce nothe eſt longue de ſoy, & principalement ſi le uiure eſt mauuais & deprauẽ. Elle peult durer depuis l'automne iuſques au printemps, nõ ſans danger de mort. Les accez excedẽt douze heures ſans chaleur grande. Quand les urines premierement crues, commencẽt auoir meilleure cõſiſtence, quand l'accez

diminue,quand le pouls ſamollit,toutes ces choſes nous demõſtrent roupture, & ſolution de fieure.

Cauſes,ſymptomes,& ſignes de fieure quotidiane.

CAuſe de fieure quotidiane pure & ſimple,eſt tout ce que peult engẽdrer en nous pituite copieuſe. Chaleur imbecille d'eſtomach, des inteſtins, & ueines meſaraiques, diſtribuant au foye principalement froid, un chyle & ſuc indigeſt, & à demy cuict. Temperament froid & humide,naturel,ou acquis,auecpetis uaiſſeaux: enfance froide & humide,par uiure immoderé,& mouuemẽs deſordonnez: uieilleſſe froide, & par quãtité d'excremens, humide, temps d'yuer, region froide & humide,air nebuleux,& caligineux. Vie ſedentaire,& demeuree en oiſiueté,yurongnerie,guloſité,crudité: ſommeil

meil profond, & long, principalement apres pleine repue: bain frequent, incontinét apres le past: ou bien en banquetát, laquelle coustume est familiere aux dames de ce climat. Repletiõ de choses froides & humides: d'alimẽs pituiteux, & qui engendrent en nous un suc cru, & gros sang, comme pain mal leué, mal cuict, tãt au four, qu'en l'estomach. Chair de porc, parties nerueuses d'autres animaux, comme pieds, oreilles, uentricules, boyaux, glandules, balaine, carpes, anguilles, seiches, morue, limaces: tout laictage. Vin nouueau, uin uineux & genereux prins excessiuemẽt, & en trop grande quantité: car combiẽ qu'il soit chauld & sec de soy, s'il est prins oultre mesure & mediocrité, il engendre en nous pituite, & maladies froides, cõme paralysies, apoplexies, epilepsies, & autres. Tel humeur pituiteux engendré en nous, se putrefie aux premieres ueines, ou dernieres: dehors les

uaiſſeaux , en la chair meſme des uaiſ-
ſeaux,ou autres parties:ou bien aux gran-
des capacitez de l'eſtomach,des inteſtins,
du cerueau , poulmon , & autres parties.
Pour ſignes d'icelle fieure, on ſent au pre-
mier attouchement du pouls une chaleur
uaporeuſe & humide,plus toſt que mor-
dante, combien qu'on la ſent ague par un
long attouchemẽt. Elle commence auec
froid , auec horreur , plus toſt qu'auec ri-
gueur. Le pouls inegal, deſordonné, ſans
arroy , petit , debile , tardif au commen-
cement de l'accez,à l'accroiſſance plus ue-
hement, plus grand,plus haſtif, toutefois
obſcurement, comme manifeſtement en
fieure tierce : car le pouls d'une quotidia-
ne de tant plus eſt moindre , que le pouls
de quarte , que le pouls de quarte moin-
dre, q̃ celuy de tierce. Brief,le pouls d'une
quotidiane , treſpetit, rare, & fort tardif:
d'une tierce, treſgrand, treſlegier, & treſ-
frequent : d'une quarte,petit, tardif, rare.
Les

Les urines de quotidiane, au commencement blāches, tenues, aigueuſes: en apres, eſpeſſes, troubles, & quelques fois rouges, pour l'imbecillité du foye, & ueines. Elle ſ'eſmeut, & ſ'enflambe à grāde difficulté: car l'humeur (auquel conſiſte) eſt froid & humide de nature, & ſouuentefois uiſqueux & glueux. L'accez plus long que celuy de tierce, l'intermiſſion impure, retenant touſiours l'indice du putride humeur: qui eſt cauſe, que le cōmencement de l'autre accez ſ'auance de beaucoup: car le reliqua des accez, haſte, & augmente les accez qui doiuēt retourner. Par ainſi peu de quotidianes paruiennēt à un uray & entier repos: ueu meſmemēt que ſueurs ne prouiennent aux premiers accez: combien qu'auec le temps ilz ſe demonſtrent. Vomiſſemens pituiteux, deiections pituiteuſes, froides, humides, aigueuſes, crues, puiſque le corps du tout eſt farcy & remply d'humeurs cruz. L'eſtomach eſt

intereſſé, pour l'abondance des cruditez, & d'une tardiue digeſtion, dont ſ'engendrent eructations acides, & qui tirent ſur l'aigre. Alteration n'y eſt grande : on ne uoit le patient ſe deiecter, ſe deſcouurir, ne reſpirer beaucoup,& ſouuent: n'appeter eaue froide, comme en fieure tierce. Fieures quotidianes ſont fort frequentes en ces regions froides & humides, proches de Septentrion,accouſtumees (pour l'air froid) à un plein uiure,fort cru, & excrementeux. Au reſte, on peult facilemẽt diſcerner & ſeparer les quotidianes d'auec la double tierce, en obſeruant les eſpeces d'une & d'autre,& les cauſes grandement differentes,ſans les ſymptomes.

Raiſon de uiure en quotidianes.

VN grand diſcord ſ'eſt eſmeu entre les Arabes, de l'exhibition du uiure en fieure quotidiane.Et à mon iugement ſeroit

roit chose trop longue, & d'auantage fascheuse au lecteur, de rememorer telle diuersité d'opinions. Parquoy, en ensuyuāt Galien, attentif icy, non point à la fieure, mais à la cause d'icelle, qui est un humeur pituiteux, froid, glueux, uisqueux, lequel conuient subtilier & inciser, proposeray une raison de uiure, laquelle incisera & attenuera, sans chaleur manifeste, principalemét ou la fieure seroit grande. Galien ordonne au patient boire de son oxymel, lequel nettoye & incise grandement tout ce qu'est glueux, & faict uoye pour purger & deiecter ceste pituite, par conduits expediens & conuenables. Il commande sur tout qu'on aye esgard à l'estomach, pour l'humeur qui s'y attache, au moyen duquel encourt crudité, inflation, & tension. Parquoy il ordonne en autre lieu uiādes chauldes: entre autres, poyure, rue, aniz: & pour le reste du uiure, il nous renuoye aux communs scopes du uiure, les-

quelz ſont prins de la force corporelle, des tẽps de la maladie, des cauſes, & ſymptomes. La force corporelle, & temps de la maladie, nous limitent la quantité des uiandes: les cauſes & ſymptomes, la qualité. Parquoy ſi la uertu eſt forte, aurons egard à la maladie, aux cauſes & ſymptomes: ſi au contraire elle eſt debile, aurons egard à elle pl⁹ toſt qu'aux autres. Certes, le tout bien conſideré, l'erreur n'eſt grãd, pour lequel la maladie acquiert forces, mais bien pour lequel la uertu corporelle eſt proſternee & abbatue. Parquoy on uſera d'un uiure legier au commencemẽt par ſept, ou huict iours: au progrez, & auãcemẽt de la maladie, d'un plein uiure, comme aux maladies longues: en l'eſtat, & deuant l'eſtat, d'un uiure legier exquis. Bouillons de chapons, ou poulletz, conuiendront auec borrache, hyſſope, menthe, perſil, poulieu, & autres: en luy defendant uiandes fort humides, comme poiſ-
ſons

ſons recens, fruicts recens, laictages : car comme auons predit, il fault que la diete decline à l'incifiõ de la maladie, tãt qu'elle ſera crue, & y aura oppilation, & tenſiõ aux uaiſſeaux. Orges mondez, laicts d'amandes conuiendront, œufs mollets, capres, oliues : uin blanc, ou clairet, car il a uertu de digerer, d'ouurir, & prouoquer les urines pour l'euaçuation de l'humeur ſuſdict.

Prognoſtiques en quotidianes.

FIeure quotidiane eſt longue, & non ſans danger. Vn uomiſſement naturel au commencement de l'accez, & ſueurs en fin, ſignifient briefue maladie & ſalubre. En ceſte fieure y a quaſi continuelle douleur d'eſtomach. Tout le corps eſt plein d'humeurs cruz. Eſternuemens frequens, apres la uigueur de fieure, ſont entre bõs ſignes. Enflure de iambes & pieds,

ne demonſtre rien de mauuais, combien que lors fault defendre au febricitant une trop grande repletion.

Que lon doit moins nourrir en quotidianes, qu'en tierces ſimples.

NOus auons dict, que le uiure ſe doit adminiſtrer ſelon la force & uertu du febricitant, la maladie ne contreuenāt à ce: oultreplus, que le but & ſcope du uiure doit tendre à l'entretenement des forces. Parquoy ou elles ſont debilitees, il eſt beſoing (pour l'entretenement d'icelles) d'un plus grand nourriſſement, que quād elles ſont moins affoiblies, ſi la maladie le permet. Or eſt il certain, qu'en fieures tierces ſimples, la uertu eſt plus abbatue & debilitee qu'en quotidianes: parquoy il eſt beſoing de plus nourrir en icelles, puiſque la maladie le permet. Car le malade eſt un iour tout entier, & une nuict,

ſans fieure, & peult repoſer trãquillemẽt. Aux quotidianes aduient autrement: car la fieure afflige tous les iours, & le plus ſouuẽt quãd l'un des accez n'a ceſſé, l'autre ſuruient, & ſ'y trouue bien peu de repos: encore tant petit ſoit il, on uoit par experience qu'il n'eſt ſans eſmotion interieure, laquelle prepare le febricitant au futur accez. Parquoy il eſt de neceſſité nourrir le malade, auant le premier accez finy: ou en ceſte eſmotion & commencement de l'autre accez: ce, ne fera iamais un ſage medecin. Cela donc fauldra faire, c'eſt à dire, le nourrir à la declination de l'accez. Or auons nous le conſeil d'Hippocrates ſur ce, qu'il fault petitement nourrir, quand l'accez n'a ceſſé: & au contraire, pleinement, quand le corps eſt ſans fieure. Par ce peult on inferer, qu'il fault moins nourrir en fieures flegmatiques, qu'ẽ choleriques. D'auantage l'eſtomach, les inteſtins, & ueines meſaraiques de ceux qui

ont fieure quotidiane, sont pleins d'excremens pituiteux, lesquelz ne peuuent estre mieux consommez, que par un uiure legier & subtil, lequel se peult estendre iusques à sept iours, pour l'incision, attenuation, & consumption des matieres. Touchant la distance, & prochaineté de l'estat, qu'on pourroit alleguer, à ce parauāt auons respondu : & conuient entendre, qu'il ne fault en toutes fieures ordonner raison de uiure selon la distance de l'estat, mais seulement en celles, esquelles y a dāger dedans quelques iours. Or est que la fieure tierce pure (cōme nous auons dict) est sans danger. La quotidiane, non : pour raison duquel danger & peril un uiure legier & subtil doit estre administré, par le conseil d'Hippocrates, au premier liure des maladies agues. Finablemēt, pour resolution de ce doute, Galien (auec lequel i'ayme mieux bien dire, qu'auec testus & opiniastres errer) en son liure à Glaucon,

ordonne

ordõne aux tierces urayes, uolailles, œufs, testicules de coqs, & poissõs certains: aux quotidianes, un uiure incisif, qui moins nourrit, que les choses susdictes.

Causes, symptomes, & signes de fieures, Epiale, & Lipayre, auec la raisõ du uiure.

CES fieures sont du genre des quotidianes: l'Epiale est rare, diuturne, rebelle, & qui ne se pert aisément : familiere aux femmes, qui ont coustume de boire grande quantité d'eaue, manger immoderémẽt de tous fruicts. Les febricitans sentent au dedans du corps grand froid, & au dehors, chaleur. Elle est causee d'une pituite acide, ou uitree, ou bien d'un humeur cru, en partie pourri & corrompu dedãs l'estomach, ou foye, ou ratelle, ou autre uaisseau : & en partie, non. Les uapeurs prouenãs de la partie putride, aux exterieures parties du corps, exci-

tent chaleur. L'autre partie qui n'eſt encore pourrie ne corrompue, auſſi toſt qu'elle eſt agitee, elle cauſe au dedans frayeurs & friſſons: ce que parauant ne faiſoit, cõme familiere au lieu ou elle reſidoit. La fieure Lipayre pareillement eſt cauſee d'une pituite uitree, mais elle n'eſt uiſqueuſe, glueuſe, ny eſpeſſe: plus toſt aigueuſe, meſlee auec cholere: laqlle quand ſe corrompt en quelque interieure partie, elle excite chaleur: & les uapeurs, qui ſortent au dehors, promptement ſont refroidiz pour leur petit effect. Parquoy les extremitez du corps endurent froid, & l'interiorité bruſle: qui nous denote quelque grande & continuelle inflammation dedans les uaiſſeaux. Hippocrates en ſes Aphoriſmes faict mention d'un tel genre de fieure, qu'il appelle Ardẽte pernicieuſe: En fieures continues (dict il) ſi les parties exterieures sõt froides, & les interieures bruſlent, & les febricitans ont ſoif, il

eſt

eſt mortel. Galien ſur ce paſſage l'interprete en Cauſons pernicieux, ou fieures fort malignes, comme ſont les Lipayres, auſquelles cõuient uiure legier, & ſubtil: car la chaleur eſtrangiere ſouuentefois ſ'augmente, & accroiſt de la moitié, pour la tranſpiration empeſchee. Vn uiure refrigeratif conuiẽdra, en y meſlant choſes aperitiues, & qui puiſſamment incident. Aux Epiales fault un uiure plus plein, car elles ne ſont tãt perilleuſes, puis que ſeulemẽt la chaleur eſtrangere afflige les parties externes.

Cauſes, ſymptomes, & ſignes de fieures quartes.

CAuſes efficiẽtes de fieure quarte ſont l'humeur premierement melancholique froid & ſec: cõplexion melancholique, natiue, ou acquiſe: l'aage declinant depuis trente & cinq, iuſques à cinquãte

ans: L'autõne naturel, c'eſt à dire inegal, quand il eſt du matin, ueſpre, & de nuict, froid, & ſec: le reſte du iour, chauld & ſec. Vn printemps ſemblable à l'autonne: region froide & ſeiche: cõdition de uie triſte. Vſance quaſi ordinaire de beaucoup d'alimens, leſquelz engendrent gros ſuc: comme ſont pain noir, pain de ſeigle, lẽtilles preparees en quelque ſorte que ſoit, febues, & autres leguminages. Chair de chieure, de bouc, de beuf, de ſanglier, de cerf, de lieure: & principalement chair d'aſne, de chameau, de chien, de regnard: chair ſallée, uieil fourmage, meſples, cormes, auellanes, tronchets de choux, artichaux durs, limaces, uin gros & noir, biere, ceruoiſe. De toutes ces & autres cauſes, accroiſt en nous un humeur melancholique, lequel corrõpu hors les ueines, & diſtraict par les parties ſenſibles, engendre une quarte intermittente. L'humeur ſ'enflambe petit à petit, comme une pier-

re,ou autre corps froid & ſec:mais ou il a ietté ſa flamme,il ne laiſſe rien enfumé,ou à demy bruſlé apres l'accez: parquoy l'intermiſſion de la fieure eſt pure & nette. Souuentefois le febricitant eſt ſplenique, & a une rate imbecille, & enflee,de nature,ou par un depraué uiure,engendrãt en luy pluſieurs cruditez,leſquelles rempliſſent & farciſſent l'eſtomach,le foye, la rate,& ueines meſaraiques de uentoſitez, & pituite, de laquelle en ces regiõs froides, addõnees à nourriſſement exceſſif & cru, prouiennent maintes fieures quartes aux enfans,femmes,& autres non melancholiques à ueoir,mais blanchaſtres, uomiſſans & rendans par bas quelquefois, une pituite groſſe,eſpeſſe & uiſqueuſe. Mais il fault entendre que tout humeur gros & eſpez (ſelon Galien) eſt aucunemẽt melãcholique. Ceſte fieure cõmence auec petite rigueur, ou pluſtoſt auec froid, tel qu'on ſent par les grandes gelees d'yuer:

combien qu'à l'augmentation uniuerſelle ceſtuy froid, ou horreur, accroiſt en telle ſorte, que le patiẽt dict en tous ſes os, & chair ſentir & endurer peine, & refrigeration grande, & ce pour la peſanteur de l'humeur chargeant & ennuyant les mẽbres. Vray eſt, que la chaleur n'eſt tant uehemente cõme en fieure tierce. Le pouls au commencement de l'accez, eſt comme lié & retiré au dedans, tardif & rare, ſemblable à celuy des decrepits & uieillards, quelque choſe que le febricitant ſoit ieune. A l'augmẽtation, & l'eſtat legier & frequent: retenant toutefois pour lors ceſte tardité & rarité, à fin d'eſtre ueu beaucoup plus tardif & rare, que celuy de tierce: ains apres l'accez encore plus tardif & rare. Bref le cõmencement, l'accroiſſement, l'eſtat & la declination ne cõuiennent en aucune ſorte auec la fieure tierce, touchãt rigueur & pouls. Les urines ſont blanches, aigueuſes, aucunefois eſpeſſes, aucunefois

nefois crues. L'affliction de ceste fieure egale à celle de tierce, toutefois se trouue plus longue, pource qu'elle est faicte d'un humeur froid. Les sueurs à la declination, mediocres, sans uomissement, lequel auons dict estre propre aux tierces.

Raison de uiure en fieures quartes.

LA raison de uiure d'une pure & uraye quarte, cognue par les causes, symptomes, & signes susdicts, doit plustost humecter, qu'eschaufer, puis que l'humeur melancholique est plus sec, que froid. Et d'autant que ceste maladie est chronique, un uiure legier ne conuiendra, si ce n'est uers la uigueur: cõbien que si le malade est corpulent, gros, & gras, pourra user de legier uiure les trois p̃mieres sepmaines, à son grand profit. Le uiure donc conuiendra, qui engendre bon suc: car tel entretiẽt & augmente les forces, lesquel-

les doiuẽt longuement durer, & corriger de ſa ſubſtãce le gros ſang. Pour ceſte raiſon oiſeaux de bon ſuc, comme perdrix, chapons, poullets, & autres uolailles profiteront: & nõ oiſeaux de riuieres, de marais, ou mareſcage: car telz ſont excremẽteux, & engendrent groſſes humeurs, & ſont de dure digeſtion. Poiſſons ſaxatiles, c'eſt à dire, qui ſe tiennent parmy les pierres en l'eaue, ſont bõs, & de bõ ſuc. Chair de ueau, mouton, cabril, ſelon les parties de l'annee: & pluſtoſt le boullu que le roſty. Chairs de porc, & de beuf ſont defendues, & autres uiandes glueuſes, uiſqueuſes, froides, & ſeiches. Au progrez de la fieure, capres, & oliues, ſont permiſes, & non au cõmencement: car l'uſance d'icelles peult agiter & eſmouuoir ceſtuy humeur melancholique, gros, & eſpez, lequel eſmeu peult d'auantage oppiler, & augmenter la fieure. Galien permet poiſſons ſalez, & mouſtarde, en tãt, & pour le regard

regard qu'ilz extenuēt les humeurs gros, & glueux,& cōſument l'humidité ſuperflue. Vn uin blanc delié, moyennement fort,& chaloureux conuiendra: car de ſa tenuité,attenuera la groſſeur & eſpeſſeur de l'humeur melancholique:il aydera la digeſtion,& prouoquera les urines & ſueurs.Galien loue grādement boire iournellemēt eaue auec le poiure,cōme choſe qui humecte , & eſchauſe mediocremēt.

La quarte prouenāt de melancholie par aduſtiō de cholere(on la cognoiſtra quād la tierce aura precedé, en temps d'eſté, ou autōne) requiert uiādes refrigeratiues au commencement : parquoy laictues, melons,courges cōuiēdront, oultre les deſſuſdictes uiandes.Vin trāpé d'eaue d'orge, ou eaue cuicte . On doit prēdre refection quatre ou cinq heures auant l'accez : aux autres quartes,fault ſ'abſtenir de boire & māger le iour de l'accez. La fieure quarte prouenant de melācholie par aduſtion

du ſang,requiert un uiure declinant moderémét à chaleur,& humidité : car ceſte melancholie n'eſt tant froide & ſeiche, que les autres.

Prognoſtiques en fieures quartes.

FIeures quartes d'eſté pour la plus part ſont briefues:celles d'autõne lõgues, meſmemẽt celles qui paruiẽnent iuſques à l'yuer. La fieure quarte (dict Celſus) n'eſgorge perſonne : l'anciẽne bien à peine ſe perd auant le printemps. Entre les intermittentes la quarte eſt treſlõgue, mais ſans dãger. Vne quarte ſuruiẽt quaſi touſiours aux fieures erratiques, meſmement ſi l'autõne eſt proche. La quarte de ſoy eſt ſans danger, & guerit grãdes maladies, comme Epilepſie, melãcholie, Spaſme. Vne quarte longue,& diuturne delaiſſe oppilation,douleur,& dureté, en la ratelle. I'ay ueu (dict Galien) pour la

rate

rate affectee, une grãde & griefue quarte, & telle faict mourir les hõmes, pour l'hydropisie suruenue. Les quartanaires tõbent peu souuent en conuulsions: mais si auant estre surprins de quarte, tombẽt esdictes cõuulsions, ilz guerissent, la fieure quarte leur aduenant. Brief, celuy qui est tourmenté de cõuulsion & distension de nerfz (si la fieure suruient) il en est guery.

Causes, symptomes, & signes de Synoches putrides, & fieures continues.

NOus auõs dict, que quand la corruption des humeurs se faict hors les uaisseaux, fieures intermittentes sont engendrees, desquelles auõs assigné les causes, symptomes, signes, & raison de uiure. Quand pareillemẽt la corruption de tous les humeurs, ou d'un seul se faict au dedans des uaisseaux, prouiẽnent synoches putrides, & autres continues. Et quant à

la ſynoche putride(ainſi eſt dicte à la difference de celle,laquelle eſt du genre des diaires) elle a un ſeul accez depuis le cõmencemẽt,iuſques à la fin: cõbien qu'elle afflige ou egalement, ou elle accroiſt, ou elle decline. Elle eſt cauſee,quand en tous les uaiſſeaux(grands principalemẽt) tous les humeurs egalement ſont corrõpuz: ce que couſtumierement aduient, quand la chaleur febrile eſtant dedans le corps,eſt encloſe,& arreſtee,par une uehemente ſtipation:car toutes choſes chauldes & humides, ayans tranſpiration difficile, promptement ſont corrompues. Parquoy ce genre de fieure ne ſuruient aux gens graiſles,ny à ceux qui ſont de froide complexion, mais à ceux qui ſont naturellement ſanguins,chaloureux,corpulens, charnuz, & pleins d'excremens chaulds.Le pouls eſt uehement,ſoudain, frequent, egal : la conſtitution de l'artere ne trop dure,ne trop molle : combiẽ que

le pouls paruient iusques à telle frequēce & celerité, que faict la fieure à sa grādeur. On n'apperçoit iamais en ceste fieure interpolation, cōme aux autres continues, ausquelles suruient quelque sensible remission, non toutefois integrité, & solution, comme aux intermittētes. Au reste, les continues affligent ou iournellement, ou de trois iours en trois iours, ou de quatre en quatre, pour la diuersité de l'humeur corrōpu es uaisseaux. Car si la cholere seule se pourrit & corrompt es uaisseaux, elle causera une tierce continue, laquelle aura son exacerbation aux iours impers, esquelz la pure cholere s'esmeut: consequemmēt, si la pituité se putrefie es uaisseaux, aduiendra une quotidiane cōtinue: si la cholere noire, une quarte continue. Ces genres de fieure continue, iamais ne paruiennēt à integrité & solutiō, qu'elles ne soyent du tout rompues. Parquoy il n'y a indice, ou signe de fieure cō-

tinue plus certain, q̃ pas une d'icelles ne uient à integrité, que du tout entieremẽt ne cesse. Elles ont autres signes cõmuns auec les intermittentes, tant pour la matiere commettant la fieure, que pour les causes qui amassẽt & augmentẽt en nous telle matiere. Parquoy une fieure tierce continue, ou ardẽte, aura tous signes d'une tierce uraye, hors mis qu'elle ne prent son homme auec rigueur, & ne se termine auec repos. Semblablement une quotidiane continue aura tous signes d'une quotidiane uraye intermittente, hors mis qu'elle ne laisse point. Ainsi est il d'une quarte continue.

Causes, symptomes, & signes d'une fieure ardente.

LA cause d'un uray causon, ou fieure ardente (oultre les causes à luy cõmunes auec urayes tierces) est une sanie aigre,

gre,& bilieuſe,attiree des ueines,leſquelles ſont deſeichees par un chauld eſté.Car tout ainſi que nous, deſtituez de bonnes uiandes, prenons les mauuaiſes, ainſi les ueines d'une partie,ou du corps total,grãdement deſeichees, attirent les humeurs bilieux des parties charnues,& engendrẽt un cauſon eſſardé,quãd par tout le corps la cholere eſt attiree & diſperſee : ou non alteré,quand en quelque partie eſt tiree, cõme en l'eſtomach,uẽtricule,poulmon, & en autres parties, leſquelles pource ne peuuent aiſément cauſer ſoif. D'auantage ceſte ſanie bilieuſe,attiree par les ueines deſeichees,non ſeulement peult cauſer une fieure ardente, mais auſſi quand elle eſt poulſée & deiectee d'une, ou pluſieurs parties robuſtes en une imbecille. Brief,la cholere cõtenue auec le ſang aux capacitez des uaiſſeaux,& de q̃lque cauſe que ſoit enflambee, principalement aux ueines du uentricule,foye,poulmon,en-

gendre un causon,& une rigueur, quand elle est espãdue par les parties solides, sensibles,& charnues. D'abondãt ceste cholere regorge par les ueines du cerueau, & meninges:excite resueries, principalement quãd la fieure est en sa uigueur: ou bien quand elle est fichee & enforcie tant au cerueau, que meninges, peult engendrer frenesie. Vn long chemin, exercice immoderé en air chauld, trop grãde soif, profonde cogitation, usance de uiandes chauldes, iours caniculiers, sont ennombrez entre les causes externes. Quant aux signes & symptomes, une fieure uehemẽte(pour l'humeur bilieux) lassitude ulcereuse(pour l'acuité & uehemẽce de l'humeur)la langue seiche, aspre, noire, mordication à l'ẽtour de l'estomach, ou foye, ou poulmon: deiection liquide, palle, (pour l'abondance de matiere crue) soif uehemente, & intolerable (pour chauld & siccité)resueries (pour la cholere esleuee

uee au chef) difficulté de reſpirer, la bouche ouuerte, amaritude d'icelle (pour la tunique interne de l'eſtomach, cõmune à la bouche) ueilles, inquietudes, & autres telz. Vne fieure aguë du cõmencemẽt, petite rigueur, difficile ſouffrãce, grande ſoif, uomiſſemens, petite ſueur au front & clauicules, au reſte du corps point, grãdes reſueries, triſteſſes, crainte, froid des piedz & mains, accez aux iours pairs, & le plus ſouuent au quatrieme, grands trauaux, ſueurs longuement froides, les extremitez liuides, urines noires, & en petite quantité: conſtipation de uentre, nulle ou bien petite eruptiõ de ſang par le nez, & autres telz ſignes ſont pernicieux iouxte l'opinion d'Hippocrates.

Raiſon de uiure en fieure ardente.

ON ordõnera au patiẽt uiãdes ayãs uertu de refraiſchir, & humecter, cõme

pourrõt eſtre laictues, ozeille, pourcelaine, courges, bouillõs de uolailles, alterez par les herbes ſuſdictes. Orges mondez, laictz d'amãdes, & autres de telle faculté, mẽtionnees par cy deuant. Pour ſon boire aura Hydromel, eaue cuicte, ou eaue d'orge, eaue fraiſche, pure, auãt la coction ſelon l'opinion des modernes, combien que le plus ſeur eſt de permettre ladicte eaue, apres auoir ueu certains ſignes de cõcoctiõ par les urines. Certainemẽt telle potion d'eaue fraiſche dõnee en temps deu, & au temps qu'il fault, eſteinct l'humeur bilieux: imò d'icelle le plus ſouuẽt ſont curees fieures ardentes, tout ainſi que quelquefois par excretion, par ſueurs, uomiſſement, & flux de uentre. Au reſte, le patient ſera mis en lieu frais, exposé à uẽt ſuaue: iõcees, fueilles de uignes, ſaulx, ſeront eſpãduz parmy la chambre pour alterer l'air, lequel quãd eſt attiré aux poulmons & cueur, il les refraiſchit, & mode-

re l'ardeur de la fieure. Finablement ſera mis en un lict grand & large, à fin qu'il ſe puiſſe tourner ça & là, & muer de place quand ſera de beſoin.

Prognoſtiques en fieures ardentes.

FIeure ardente eſt de briefue termination, & ne peult eſtre prolongee, pour ce que nature ne peult endurer prolixité, ne la faſcherie & greuãce des ſymptomes & accidens terribles. En fieure ardente, ſi la rigueur ſuruiẽt, c'eſt gueriſon. Trẽblemens faictz en fieures ardẽtes, ſ'appaiſent par reſueries & alienation de ſens. Fieure ardente d'eſté, & en ieunes gens, n'eſt à craindre touſiours: car une grande chaleur irrite ſouuẽt la matiere, & promptement la rompt & diſſoult. Signes de concoction ueuz en fieure ardente, ſignifient qu'elle terminera par l'une des quatre criſes, c'eſt à ſçauoir par uomiſſement,

ou par flux de uentre,ou par ſueur, ou par flux de ſang. Vn Cauſon quelque fois ſe termine par abſcez:un uray,raremẽt : un nothe & non uray,par parotides.

Cauſes, ſymptomes, & ſignes de fieure Hectique.

QVand la chaleur eſtrangiere, & cõtre nature ſ'enflambe,non ſeulemẽt aux eſprits & humeurs, mais aux parties ſolides, & principalement en l'humeur naturel d'icelles, ſ'engendre en nous fieure horrible à ueoir,dicte Hectique,pource qu'elle cõprend tout le corps, & occupe les parties ſolides d'iceluy. Elle ſuccede le plus ſouuent aux fieures agues, & ardentes,mal,& nonchalamment penſees : comme pour non auoir donné, en tẽps deu,potion d'eaue froide, à gẽs principalement choleriques, graiſles, & maigres ; pour non auoir appliqué remedes refrige-

refrigeratifs au thorax, & hypochondres, cõme pourroit estre le Cerot de Galien: ou plus tost, pour auoir excessiuement eschaufé & deseiché telles parties par une ieusne de trois iours, suyuãt l'ordonnance des Diatritaires:ou pour auoir appliqué cataplasmes dilatans, eschaufans, & attirans(comme uantose)les superfluitez du corps aux susnõmees parties, durant telle fieure ague, seule, ou auec inflammation de foye & d'estomach.Secõdement fieure Hectique peult uenir pour une grande & longue tristesse,pour ire,& courroux, pour grande lasseté encourue par l'ardeur du soleil: & est ceste cy du cõmencement semblable à la fieure diaire, & se peult facilement curer: autrement,si par faulte & ignorance du medecin ceste fieure uient à tomber en un marasme, & qu'il soit confirmé, non seulement sera chose difficile à curer, mais impossible. Tiercement hectique marasmodale, ou

tabide, ſuccede aux maladies de poulmons,& poictrine, cõme à phthiſie, empyeme, & longues inflammations de foye, de uentricule, des rongnons, de la ueſſie, & matrice, & des inteſtins ars & bruſlez par longue dyſentere, lientere, ou diarrhœe: durãs leſquelles paſſiõs & maladies, tout le corps, & principalement le cueur, eſt deſeiché: & deſlors ſe forme une petite fieure, laquelle petit à petit, & par ſucceſſion de temps deſeiche le cueur entierement, & imprime en iceluy une chaleur febrile, difficile à rompre. Pour ſigne ſera l'artere plus chaloureuſe beaucoup, que les parties prochaines & circõuoiſines, eſquelles apparoiſt chaleur moderee, apres que le corps principalement eſt rarefié, & deſpeſſy, par quelque aſperſion d'eaue, ou autre liqueur, à fin q̃ quelque humeur ſorte de luy, & que la chaleur ſe puiſſe exhaler: combiẽ que la chaleur de l'artere demeure touſiours en ſon

entier

entier apres ceste persusion & perspiratiõ. Le pouls petit, graisle, debile, obscur, dur, frequent, plus fort toutefois, & plus hastif une heure ou deux apres le past, tout ainsi que la chaleur plus grande, laquelle toutefois en toutes hectiques au premier attouchement semble estre moderee, & remise: mais peu apres se trouue aigre, poignante, mordante, crasseuse. L'accez egal sans horreur, & sans grand froid des extremitez. L'hectique simple & seule, sãs fieure putride, quasi tousiours aduient à ceux qui sõt d'une nature chaulde, & seiche. Elle uient aussi de courroux, tristesse, crainte, soing, ueilles, labeur, ardeur du soleil, & d'un uiure trop legier, commençant en forme d'une diaire: mais apres les uingtquatre heures elle ne se termine, ne uient à integrité, cõme la diaire: plus tost s'estẽd iusques au secõd & troisieme iour, sans souspeçõ d'un accez de tierce. L'hectique suruenant aux fieures ardẽtes pro-

longees,ou mal curees,a ſon commencement confus : la plus grande portion de l'humidité du cueur eſt cõſommee.L'hectique tabide, proche à un maraſme, eſt facile à cognoiſtre : car auãt qu'attoucher le pouls,on uoit les yeux deſmeſurément concaues,pour leur humide ſubſtance,& ſubſtantieuſe humidité deſia cõſommee: tellement qu'on uoit la ſaillie, le ſurpaſſement, & eminẽce des os, auſquelz ſont ioĩctes & attachees les paulpieres.Es yeux meſmes y a une chaſſieuſeté, & comme ordure ſeiche & ſqualide:tout ainſi qu'on uoit en ceux, qui ont cheminé tout un iour par l'ardeur du ſoleil,& poulſiere.La naifue couleur de la face depdue: la peau du front ſeiche,aride,& tendue.Les paulpieres malaiſément ſe tiennent ouuertes, & clinotent d'enuie de dormir : combien que le dormir n'eſt leur mal, mais plus toſt une infirmité,inſuffiſance,& impuiſſance de dormir. Les muſcles temporaux deuien-

deuiennent secs, retraicts, & concaues. Brief ilz n'ōt que la peau & les os. Qu'on regarde leur uētre desnué, on iugera qu'il n'y a ne boyaux, ne uiscere aucun. Les hypochōdres, comme par une conuulsion, sont retraicts iusques à la poictrine: quāt à la peau, elle est merueilleusement aride & seiche, & si l'estendez auec les doigts, la trouuerrez rude & hassee comme cuir.

Raison de uiure en fieure Hectique.

IL conuient user de uiādes ayans faculté de refraischir & humecter, comme sont orges mondez, laicts d'amandes, bouillons de poullets, corrigez auec laictues, pourcelaine, ozeille, endiue, borrache, espinars, & autres semblables. Chair de faisans, chapons, cheureau, oyseaux de montaignes, testicules de coqs, œufs mollets, fourmage recent non salé, poissons saxatiles. Cerises, prunes, melons, gre-

nades,& autres de telle faculté. Fault prẽdre peu & souuent: car la uertu foible & debile ne peult uaincre ne digerer grand' quantité de uiandes prinses à une fois. Pour le boire, eaue froide, si le patient a accoustumé d'en user: ou eaue boullue auec peu de cinamome, ou bien quelque uin blanc aqueux, ou clairet, delié & subtil. Quant au laict, il profite merueilleusement, pourueu que quelque fieure putride ne soit annexee. Le laict de femme doit estre preferé: si le patient l'abhorre, qu'il use de laict d'asnesse, ou de cheure nourrie d'herbes froides & humides.

Prognostiques en fieure hectique.

VNe hectique simplement dicte, est curable. Vne hectique tabide, ou marasme, bien à grand peine se peult iamais curer. Vne hectique annexee auec fieure putride, est de cure difficile. Quãd l'hectique

l'hectique suruient à quelque inflammation du diaphragme, elle abbat & faict mourir le patient, auant que d'estre parfaictement formee. Quand les ongles sont crochus, l'hectique est en son estat & uigueur: quand les cheueux tombent, la mort est proche, & encore plus proche, quand un flux de uentre suruient: quand les iambes sont enflees, impossible est de plus uiure.

Causes, symptomes, signes d'une fieure pestilentiale.

AV parauant auons annombré la fieure pestilẽtiale entre les fieures horribles à uoir. Elle est du nombre des putrides & continues, mais maligne sur toutes autres. Les principales causes d'icelle sont un air infecté, par une putride exhalation, comme des corps morts nõ bruslez, non enterrez: d'un estang ou marais:

de quelq̃ ordure, ou ſaleté des prochaines regions peſtilentiales, amené auec pluye, ou uent. Quãtité d'humeurs amaſſez par un depraué uiure, & preſt à pourriture & putrefaction, comme quand l'animant pour biẽ petite occaſion encourt ceſte fieure pour raiſon de l'air uitié : & ne ſuffit l'air eſtre infecté, ſi premieremẽt n'y a preparatiõ au corps, c'eſt à dire, ſ'il n'eſt plein de diuers excremens, preparez à toute putrefaction : car la maxime eſt, que la plus grande portion de la generation des maladies, eſt la preparation & l'habilité du corps, lequel doit patir. Cruditez pour une uie oiſifue, pour ebrieté, comeſſatiõ, & paillardiſe immoderee, engendrent en nous telz excremens. Vn air deſmeſurément chauld & humide, eſt annombré entre autres cauſes. Dont Galien en tẽps peſtilentieux purgeoit fort les corps excrementeux: il deliuroit toutes obſtructions, & deſeichoit les corps trop humides:

des:il conſeruoit & entretenoit les ſecz,& temperoit les trop chaulds : & par ceſte precaution mettoit en ſeureté les hõmes de ne point perir de peſte. Ceſte fieure le plus ſouuent pour noz demerites, eſt enuoyee de Dieu, comme liſons au cinquieme chapitre d'Ezechiel. Pour ſymptomes & ſignes ſeront, froid des exterieures, & chauld des interieures parties : peſâteur de tout le corps, laſſitude, laſcheté, faitardiſe, courte haleine : douleur & peſanteur de teſte, angoiſſe, & triſteſſe: inclination à ſommeil, regard eſpouuantable, proſtration d'appetit, grande ſoif, tẽſion de uentre & hypochondres, amertume de bouche, pouls frequẽt, petit, & profond. Vrines comme de iumẽs, troubles, eſpeſſes, & fetides : bubons ou carboucles derriere les oreilles, ou ſoubz les aiſcelles, ou es eines, ſans cauſe manifeſte.

Raiſon de uiure en fieures peſtilentiales.

LE patiẽt,pour l'inſtauratiõ des eſprits, uſera de bonnes uiandes, & de facile concoction : faiſans, chapons, poullets, preparez auec ozeille, uerius, ou ſuc de limons : car pour precaution d'icelles fieures, conuient uſer auec les uiandes, de quelque uinaigre, de choſes aigrettes, cõme uerius, limon, orãge, cytron. En eſté on peult uſer de bugloſſe, endiue, laictue & ozeille: en yuer, de ſaulge, perſil, hyſſope, ache, mariolaine, meliſſe. Au reſte il eſt bon, que le patient mãge ſouuent, peu toutefois. Nous auons ordõné aux autres fieures putrides, & agues, un uiure legier, à fin que nature fuſt forte pour uacquer puiſſamment à la cõcoction de la matiere de la maladie: en fieures peſtilentiales, nous aduiſons diligemmẽt de n'ottroyer combat entre nature & l'humeur pechãt, à fin

à fin que nature ne ſuccombe, cõme ſouuent aduient. Le patient ſ'abſtiendra de boire, manger, dormir, durant la ſueur, apres laquelle (ſelon la force & uertu) prẽdra ſon repas. Au premier iour (ſ'il eſt poſſible) on le gardera de dormir, par confabulations, dehortations, trepinement, uellication d'oreilles, nez, & cheueux. L'air de la chambre doit eſtre quatre ou cinq fois le iour euantillé, corrigé par perfuns, & choſes odorantes. On peult changer de chambre, pource que l'air par la continuelle habitation eſt uitié, & ne peult aiſément eſtre purifié. Les feneſtres doiuent eſtre expoſees uers Aquilõ. Quant à la nuict, la fault uaincre par lumiere: car les eſprits & humeurs ſont reuoquez au dehors par le moyẽ de la clarté & lumiere. Quant au boire, eaue d'orge, eaue de fõtaine boullue, & ſelõ aucũs un uin uerdelet, & aucunemẽt aigret.

Prognoſtiques en fieures peſtilentiales.

TOutes fieures peſtilentiales tendent à fin mauuaiſe & incertaine: elles ont accidens terribles & fraudulens. Celles ſont grandement mortelles, eſquelles le patient eſt en cõtinuelle paour, & de iour en iour deſdaigne la uiande. Au cõtraire, celuy qui ne ſe ſoucie point,& qui a tranquillité deſprit,en prenãt uiandes, le plus ſouuent eſchappe: combien que la choſe n'eſt pas trop aſſeuree: car on en a ueu au quatre & cinquieme iour aller & uenir, boire & manger , & toutefois bien toſt apres deceder. Quand l'haleine eſt puante & fetide, la mort eſt proche: car telle puanteur prouient d'une grande putrefaction,laquelle ſaiſit le cueur. Vne face liuide,noiraſtre,tachetee de diuerſes couleurs & macules, denote mort proche. Vrine fetide ſans hypoſtaſe, eſt mortelle: combien

combien que ſi longuement ainſi perſeuere, & le patient eſt encore fort, la maladie ſera longue. Vrine totalement aigueuſe, & puante, mortelle. Flux de uentre fort fetide, & de diuerſes couleurs, auant ſignes de concoction, dangereux.

Sueur froide aupres de la teſte & col, menace de mort, ſi la fieure perſeuere.

Vomiſſemens fetides, de couleur de poireau, ou de couleur noire, dãgereux.

Toutes macules & puſtules incontinent leuees, & plus toſt muſſees, portent ſignification de mort.

PLVSIEVRS ET DIVERSES SENTENCES de la nature & prediction des fieures, familierement & succinctemẽt exposees.

Par M. Iean Lyege Medecin.

Fieures quartes d'esté sont briefues pour la plus part: celles d'automne longues, quãd principalement paruiennent iusques à l'yuer.

Aphorisme 25. 2 liure.

NON seulement la fieure quarte, mais aussi toutes maladies sont courtes en esté: pource que les humeurs superflus & uitieux espãdus & fondus par tout le corps, pour la

la chaleur du ſoleil, ſont prõptement cõſommez & diſſipez, quãd les pores & cõduicts ſont ouuers. Parquoy ceux qui ſõt forts & robuſtes recouurent aiſémẽt ſanté & guariſon, apres que les mauuais humeurs ſont uuidez : mais ceux qui ſont foibles & debiles, à l'euacuation de ces malings humeurs, ſe ſentent abbatus, & meurent pour la plus part. Au contraire, en yuer les humeurs engroſſiz, demeurent cachez dedans le corps, pour les pores reſtraincts, & fermez du froid : & les forces naturelles demeurent fortes & robuſtes. Parquoy lors les maladies ne ſe terminent promptement, pour la reſidẽce & reſiſtence des humeurs mauuais & malings: & ne meurent les malades, pour les forces naturelles ſuffiſamment puiſſantes & robuſtes.

Si le corps de ceux qui ont grand fieure, n'amaigrit point, ou bien s'il diminue plus que

de raiſon, c'eſt mauuais ſigne : le premier ſignifie maladie longue: l'autre, debilitation du patient. Apho.28.2.

L'Eſpeſſeur du cuir, & groſſeur des humeurs, rend la maladie lõgue, & faict que le corps demeure en un eſtat, & ne diminue point, ueu la uehemẽce de la maladie. Au contraire, rarité du cuir, tenuité d'humeurs, & foibleſſe des forces naturelles, ſont cauſes, que le corps tout à coup eſt emmaigry, & plus que de raiſon emacié, pour une difflation & tranſpiration inſenſible.

Vn impetueux flux de ſang, de quelque part qu'il aduienne aux febricitans, il eſmeut le uentre, quand ilz ſont refaicts. 27.4.

AVec ce ſang copieuſement iecté, grande quantité de la chaleur naturelle eſt deperdue & exhalee, tellement

que

que le reste n'est suffisāt pour cuire beaucoup de uiādes prinses, lesquelles en s'arrestant longuement en l'estomach, engēdrent cruditez, & de là prouiennent humidité & lubricité de uentre, qui dure au febricitant iusques à ce que nature soit fortifiee.

Quand au sixieme iour d'une fieure continue uiennent rigueurs, s'ensuit un difficile, & mauuais iugement. 29.4.

Rigueurs aduenans aux iours non iudicatoires, doiuent estre suspects, pource qu'ilz n'aduiennēt pas par l'esmotion de nature, mais plus tost pour la malice de la maladie : certes une iudication, qui uient au sixieme iour, doit estre grandemēt suspecte, & ne peult on auoir bōne opiniō des malades : car ilz meurēt, ou la maladie est longue, ou ilz rēcheent auec grands & fascheux symptomes, & ne peuuent se renforcir qu'auec grāde difficulté.

Ceux ont une fieure fascheuse & longue, ausquelz les accez reuiennent à mesme heure. 30.4.

EN ce fault inferer, que la cause de la fieure est stable, arrestee & cõfirmee. Or est, que toutes choses arrestees & confirmees ont besoing d'une grande uiolẽce pour les oster, & durent longuemẽt. Parquoy ceste fieure ne se terminera, que par le moyen de plusieurs & forts remedes, par long temps administrez.

Ceux ont apostumes & amas d'humeurs aux ioinctures, & principalement aux extremitez des maschoires, & pres des oreilles, ausquelz aduient lassitude durant leur fieure. 31.4.

CEcy aduient pour la chaleur febrile, laquelle uient à esleuer quantité d'humeurs en hault, & iusques à la teste, lesquelz puis apres reçoiuent les maschoires, comme parties fort imbecilles, &

q̃ ne peuuẽt reciproquemẽt reiecter telz excremens ſur les autres parties du corps.

Les ſueurs ſont louables en fieures agues, quãd elles uiennent le troiſieme, cinquieme, ſeptieme. 9. 11. 14. 17. 21. 27. 31. & 34. iour: car elles iugent les maladies. Quand autrement aduiennent, elles ſignifiẽt trauail, douleur, longueur, & rencheute de maladie. 36.4.

TOutes ſueurs ſont ſalubres & grãdement profitables en toutes fieures & maladies agues, quand elles uiennent aux iours critiques & iudicatoires cy deſſus denommez, & quand elles terminent la fieure. Au contraire, celles ſont inutiles, qui ne ſont de tel effect, & qui uiennent autrement, que aux iours de criſe.

Sueurs froides en fieure ague ſignifiẽt la mort: en plus remiſe, longueur de maladie. 37.4.

SVeurs froides, en uehementes fieures, denotent qu'il y a grande abondance

d'humeurs au corps, & qu'elles sõt si froides, que ne peuuent estre eschaufees par la chaleur naturelle, ne par la chaleur de la fieure: dõt s'ensuit extreme imbecillité, & extinction de nature. Quelque fois le febricitant eschappe en fieure remise, & plus doulce, apres que telz humeurs sont cuicts, digerez, & surmontez par nature, en temps & lieu.

Fieures continues au troisieme iour renforcies & fortifiees, sont dangereuses: en quelque maniere d'intermission que ce soit, elles sont sans danger. 43.4.

TOutes continues sont plus dãgereuses, sans cõparaison, que les intermittẽtes: les cõtinues ne permettẽt grand repos à nature: elles baillent à souffrir non seulement à l'estomach, & ses parties nerueuses, mais aussi causent lethargies, affreuses ueilles, seicheresse de langue, defaillance de cueur. Fieures intermittentes,

tes, quelques accez qu'elles ayent, grand, ou petit, ne sont dangereuses : car la uertu se peult restaurer lors que le patient est hors de l'accez, & en l'intermission de fieure.

Tubercules, gouttes, douleurs de ioinctures, aduiennent à ceux qui sont longuement detenus de fieures. 44. 4.

LE plus souuent a lieu ceste sentence pour une abondance, grosseur & frigidité d'humeurs, causes d'une longue maladie, puisque lõg temps est requis à la concoction d'iceux. Bossetes, & tumeurs prouiennent de toutes parties du corps, quand la faculté ualide & puissante poulse iusques au cuir telles matieres : autrement cheent & tombent aux ioinctures, pource qu'elles ne peuuent issir par les pores & petis trous du corps, par lesquelz passent les sueurs.

Ceux qui ont, apres longues fieures, quelques pustules, bossettes, ou douleurs de ioinctures, ilz mangent trop plus qu'ilz ne doiuent. 45.4.

IL est raisonnable que telz accidens aduiennent à ceux qui se remplissent trop à coup : car la concoction ne se peult faire des uiandes prinses oultre mesure & mediocrité. Parquoy necessairemẽt amõcelent & accumulent plusieurs excremẽs, lesquelz excitẽt tubercules, s'ilz sont poulsez au cuir: ou douleurs & trauaux, quãd descendent aux ioinctures.

Rigueur suruenant à fieure continue (le malade estant desia affoibly) signifie la mort. 46.4.

PAr ce iugeons grande imbecillité de nature, laquelle ayant de coustume par rigueurs euacuer les mauuais humeurs, maintenãt ne peult ce faire, pource qu'elle est uaincue, & du tout esteĩcte.

En fieures continues crachas liuides, bleuastres, saigneux, fetides, & bilieux, sont mauuais. 47. 4.

CRachat liuide signifie mortification des parties, d'ou il uient: crachat sanguinolent signifie ouuerture des uaisseaux, laquelle prouient ou pour l'imbecillité desdicts uaisseaux, ou pour erosion faicte par les humeurs bilieux. Crachat fetide signifie grande putrefaction. Crachat bilieux signifie abondance de cholere pure en fieures continues.

En fieures continues si les parties exterieures sont froides, & les interieures bruslent (le malade ayant soif) cela est mortel. 48. 4.

QVand en fieures continues les parties exterieures sont froides, nous iugeons cela prouenir pour le default du sang, se retirant au dedans des uaisseaux. Et quand l'interiorité du corps brusle, c'est un indice d'une grande inflã-

mation aux uaiſſeaux, uers leſquelz ſe retire le ſang, cõme englouty d'une uëtoſe.

La mort eſt proche en fieures cõtinues, quãd la leure, paulpieres et ſourcilz, ou l'œil, ou nez eſt peruerty: quãd le patient perd la ueue, ou l'ouye, le corps eſtãt deſia affoibly. 49.4.

LA tortuoſité des parties ſuſnommees ſe faict par la retraction des nerfs à leur origine & principe: & d'autant que pluſieurs d'icelles tendẽt à ce, de tant plus la mort eſt proche, meſmement quand le febricitãt a perdu la ueue, ou l'ouye, pour l'imbecillité de la faculté animale.

Difficulté de reſpirer auec reſuerie, en fieures continues, ſigne mortel. 50.4.

VNe fieure continue de ſoy, eſt aſſez ſuffiſante pour abbatre la force du corps, ſans les ſymptomes prealleguez. Courte haleine uient pour quelque paſſion des parties, leſquelles ſeruent à la reſpira-

ſpiration. Reſuerie uient, quãd le cerueau a fort à ſouffrir.

Abſcez en fieures ne deliurans le patient aux premieres criſes, denotent longueur de maladie. 51. 4.

LES maladies non rompues aux premiers iours iudicatoires, ſeront neceſſairement longues, ſi d'auenture ne preuient la mort: car pour lors nature eſt grandement imbecille, ou la matiere pechante rebelle.

Pleurer uolontairement en fieures, ou autres maladies, n'eſt choſe eſtrange: mais pleurer oultre ſon uouloir, & par contrainćte, c'eſt choſe à craindre. 52. 4.

ON pleure uolõtairemẽt pour quelque cauſe externe, comme pour la mort d'un amy, ou pour auoir perdu choſe, laquelle nous eſtoit chere: mais quand on pleure ſans uolonté, & ſans quelque

propre affection, signifie que le cerueau est blessé, & que la uertu retétrice est imbecille: parquoy ce n'est sans dãger, quãd principalement tous autres signes pernicieux y consentent & condescendent: autrement telz pleurs signifient plustost un flux de sang qui doit aduenir par le nez, que la mort. Et fault icy noter, que tous signes particulierement prins de la faculté naturelle, sont de petit effect, s'ilz ne sont alliez & ioinctz auec autres pernicieux: en nombre, ilz peuuent quelque chose.

Ceux ont fieures fortes & uehemẽtes, ausquelz suruienneut humeurs fort glueux à l'entour des dens. 53. 4.

CEste glutinosité prouient d'humiditez froides contenues en l'orifice de l'estomach, lesquelles esleuees en hault, & iusques aux dens, s'espaississent pour la grande chaleur de la fieure qui les deseiche, & s'attachent en iceux.

Ceux

Ceux ne sõt pas beaucoup alterez, lesquelz ont en leur fieure chaulde une toux seiche, qui dure longuement, iasoit qu'elle ne soit uiolente. 54. 4.

CE n'est à dire, q̃ les febricitãs n'ayent soif, & qu'ilz ne soyent alterez, mais non pas beaucoup, ne tãt que la uehemẽce de la maladie le requiert: uray est qu'ilz ne crachent rien, & ont toux seiche: car pour l'esmotion faicte en telles fieures ardentes, quelque humeur est attiré des parties proches, duquel sont abbreuez & mouillez les lieux attouchans le gosier.

Toutes fieures, lesquelles prouiennent de bubõs, sont mauuaises, hors mis les diaires.

55. 4.

TElles fieures signifient les parties principales estre interessees, & grãdemẽt affectees, ueu qu'elles repoulsent loing les superfluitez, uoire iusques aux eines, prõptes à les receuoir. Les diaires sont exce-

ptees,lesquelles de leur propre nature ne durent qu'un iour,ayans leur origine de quelque cause externe.

S'il aduient que le febricitant sue souuent, sans que la fieure le laisse,c'est mauuais signe : car la maladie est prolongee , & denote grande humidité. 56. 4.

CEste sueur est mauuaise : car combiẽ qu'elle ne termine la maladie,encore denote elle prorogation & prolongement d'icelle,pour une grande humidité que nature ne peult cuire, ne digerer en brief temps. Au contraire, la sueur est louable,laquelle,sans cõtraincte, prouiẽt au iour de crise,& faict cesser la maladie.

Quiconque a une fieure ardente, il est guary, si rigueur luy suruient. 58. 4.

LA cholere (de laquelle prend son origine la fieure ardẽte) par une rigueur s'espand soudainemẽt par les parties sensibles

ſibles du corps,apres tous ſignes de concoction,& au iour critique, les forces naturelles eſtãs robuſtes : dont ſ'enſuit flux de uentre,uomiſſemens bilieux,ſueurs,& en fin ſolution de la fieure,apres que ladicte cholere eſt euacuee,laquelle eſtoit au dedans des ueines.

Vne fieure tierce uraye, & exquiſe, pour le plus tard eſt terminee en ſept accez. 59. 4.

NOus auons inſeré ceſte ſentence par cy deuant aux prognoſtiques des urayes tierces : pour plus grãde intelligẽce de laquelle,nous diſons que la criſe en une fieure tierce, ne ſe faict pas ſelon le nombre des iours, mais ſelon le nombre des accez : car ce que peult un iour en fieures continues,l'accez peult es intermittentes.Et tout ainſi que le terme des treſagues eſt le ſeptieme iour, ſemblablemẽt le ſeptième accez ſera le terme des tierces intermittentes,puiſque l'humeur cauſant

la fieure,n'eſt gros ne uiſqueux,cõme aux quotidianes & quartes : ne cõſequẽment copieux, parquoy facilement & briefuement eſt reſolu & diſſipé. D'abondant, tout ainſi qu'aux fieures treſagues la maladie ſe peult iuger au troiſieme, quatrieme & cinquieme iour: ſemblablemẽt en tierces ſe peult faire ſolution de la maladie au troiſieme,quatrieme,ou cinquieme accez, ſans que nature attende le ſeptieme.

Ceux qui ſont deuenuz ſourds en leur fieure, guariſſent,ſ'il leur uient flux de ſang par le nez,ou flux de uentre. 60. 4.

ON dict communement, que l'effect ceſſe,quand la cauſe eſt oſtee, parquoy n'eſt de merueille, ſi telles paſſions ceſſent, quand les humeurs nuyſans & dommageables ſont euacuez, ou tranſmuez. Au reſte,ſurdité uient pour la plus part d'une matiere bilieuſe.

Si *la*

Si la fieure n'a laißé le febricitant aux iours critiques, elle a couſtume de reprendre.

61. 4.

NOus auõs predict, que toutes criſes faictes en iours diuers, & non critiques, ſans l'euacuation inſigne de l'humeur mauuais deſia cuict, ſont ſuſpectes: car telle iudication ſe faict par la uiolence des ſymptomes, nõ point par la loy de nature.

Si la iauniſſe ſurprẽd le febricitant auant le ſeptieme iour, c'eſt mauuais ſigne. 62. 4.

LA iauniſſe qui aduiẽt auant le ſeptieme iour, denote qu'il y a inflãmation ou obſtruction au foye, qui eſt un mauuais cas, car elle ne peult ſi toſt uenir par uoye de criſe: combien qu'elle ſort aucunefois par uoye de criſe, quand nature eſpand & deſgorge l'humeur bilieux par tout le corps, & principalement au cuyr.

C'eſt choſe bonne, quand en fieures agues la iauniſſe uient au ſeptieme iour, ou au 9. *ou* 11. *ou* 14 *: pourueu qu'il n'y ait ſchirre au dextre hypochondre : ſi autrement aduient, c'eſt mauuais.* 64. 4.

AV parauãt a eſté dict, que la iauniſſe qui ſuruiẽt auãt le ſeptieme iour, doit eſtre ſuſpecte, & qu'elle tend à mauuaiſe fin: mais celle qui apparoiſt apres le ſeptieme, en iour de criſe, eſt louable: car lors nature par uoye de criſe deſgorge au cuyr & peau la cholere, cauſant la fieure: pourueu auſſi qu'il n'y ait ſchirre, inflammation, ou obſtruction au foye: car lors aiſément ne pourroit eſtre eſmõdé, purgé, ny nettoyé le ſang faict & engẽdré au foye, ne la cholere tranſportee aux meatz propres à la receuoir, pour les uices ſuſnommez. Parquoy neceſſairement ſeroit ladicte cholere eſpanduë auec le ſang par tout le corps, dont ſ'enſuyuroit iauniſſe, mauuaiſe, & dangereuſe maladie.

Chaleur

Chaleur uehemẽte d'eſtomach, mordication & pũction de cueur, en fieures uehementes, c'eſt choſe mauuaiſe. 65. 4.

CEſte inflammation d'eſtomach procuient de cholere bouillante dedãs les tuniques & mẽbranes de l'eſtomach : dõt neceſſairemẽt aduient, que l'orifice d'iceluy eſt mords & crucié, dequoy ſe plainct grandement le malade, diſant qu'il bruſle en ceſt endroit. Au reſte, ſi nous uoulons entendre par ceſte punction de cueur, un continuel & haſtif mouuemẽt du cueur, pareil à la palpitation d'iceluy, ce ſignifiera un mal extreme, c'eſt à ſçauoir la faculté & uertu uitale eſtre en une grande inflammation.

Conuulſions & uehementes douleurs à l'entour des grands uaiſſeaux, ſont pernicieux en fieures agues. 66. 4.

CE paſſage ſentend des conuulſions qui prouiennent de ſiccité & inani-

tion, au moyen de l'ardeur uehemẽte de la fieure, laquelle deſeichãt les nerfz (cõme feu) les eſtend, & retire: dont le plus ſouuent pour telle inflammation & ſiccité, les uaiſſeaux, comme le foye, le cueur, le poulmon, la ratelle, & les reins en endurent, tellement que le febricitant uient à ſentir grands douleurs à l'entour d'eux.

Frayeurs, eſpouuãtemens, conuulſions, apres le dormir, ſont mauuaiſes en fieures. 67.4.

Effraiz en fieures agues, apres le dormir, ſignifient quantité d'humeurs melancholiques greuans & rempliſſans la teſte durant le ſommeil: conuulſions denotẽt multitude d'humeurs pituiteux.

Vne reſpiration empeſchee & arreſtee en fieure, c'eſt mauuais ſigne, car elle ſignifie conuulſion. 68. 4.

VNe fieure ague & uehemente, deſeichant plus que de raiſon les muſcles

& nerfs mouuās la poictrine, engendre une cōuulsion: ce qu'on preuoit par une respiration empeschee & interrompue.

Les quartanaires ne tōbent point en conuulsions : mais si auparauant la fieure ilz en estoyent tourmentez, la fieure quarte leur aduenant, ilz guarissent. 70. 5.

Conuulsion prouenant de plenitude, & d'humeurs froids lēts & pituiteux, qui remplissent abondamment les parties nerueuses, n'est tant dangereuse que celle qui uient d'inanition : c'est celle que la fieure quarte ne permet s'engendrer en no⁹, ou qu'elle deliure & guarit quelquefois tāt par excretiō, que par coctiō : par excretion, moyennant rigueur : par coction, moyennant la chaleur febrile, qui succede à rigueur.

Ceux qui sont abandonnez des medecins, ayās la peau longue, seiche & aride, meurent sans suer; ceux qui l'ont lasche & ra-

re, meurent auec sueur. 71. 5.

ILz meurent sans sueur, pour ce q̃ toute leur humidité est espuisee & tarie par la uehemente chaleur de la fieure. Les autres meurent auec leur sueur: car il y a encore quelque humidité en la peau, laquelle sort au dehors par l'extreme imbecillité de la faculté retentrice.

Resuerie suruiẽt à ceux, qui en leur fieure ardente, ont grand tremblement. 26. 6.

CE tremblement aduient, quand les humeurs nuisans (causes de la maladie) sont transferez des parties ueineuses aux nerueuses: apres ensuyuẽt alienatiõ d'esprit & resueries, pource q̃ le cerueau participant à l'affectiõ, souffre & endure. Et tãt s'en fault que telles resueries appaisent la maladie, qu'elles luy ꝓposent & intentẽt plus grand danger: car ce q̃ suruiẽt aux maladies, & ne deliure point la cõstitutiõ d'icelles, ne guarit point le malade.

Souspirs

Souſpirs auec grãds gemiſſemens, ſont dãgereux en maladies agues auec fieure. 54.6.

TElz ſouſpirs demõſtrẽt dureté, & ſiccité des muſcles & nerfs de la poictrine, ou imbecillité de la uertu motrice, ou q̃lque affection dolorifique & cõuulſiue.

Froid des mains, piedz, nez, oreilles, & autres extremitez, eſt mauuais en fieures cõtinues. 1. 7.

FRoid des extremitez ſans cauſe manifeſte, ſignifie une uehemente inflãmation de quelque partie interieure, cõme du foye, ou de l'eſtomach, la chaleur duquel attire le ſang à ſoy, comme feroit une uantoſe: au moyen dequoy les extremitez deuiennẽt froides, pour l'abſence du ſang.

Friſſonner apres la ſueur, n'eſt pas bon. 4. 7.

VN friſſon ſuruenant à une ſueur faicte au iour critique, denote mauuai-

ſe criſe:car toutes les matieres nuiſibles & malignes n'ont eſté poulſees au dehors par la ſueur, mais ſont demeurees fichees, & attachees pres les parties ſenſibles.

Vn bain guarit la fieure, moyennant qu'elle ne prouienne d'un humeur bilieux. 43. 7.

FIeures ephemeres & hectiques peuuēt ſentir quelque utilité, & bien ſouuēt eſtre guaries par un bain tiede, & aſperſiō d'eaue chaulde : car par la chaleur d'icelle les pores uiennēt à ſ'ouurir, par leſquelz la chaleur eſtrangiere & contre nature trāſpire & ſ'exhale, tellement q̃ tout le corps eſt refraiſchy. Il fault, au reſte, entēdre ſoubz ce nom de l'humeur bilieux, tous les autres humeurs, deſquelz sōt engēdrees les fieures putrides, auſquelles ne peult eſtre ſalubre le bain, ſi premierement n'y a ſignes de concoction, ou ſi les humeurs pechans ne ſont euacuez.

Strangulation ſuruenant ſoudainement en une fieure uehemente, ſans qu'il y ait aucune tumeur en la gorge, eſt mortelle. 34. 4.

IL eſt dict en autre lieu, q̃ quãd une ſtrãgulation ſuruient à l'homme, il meurt ſubitemẽt. Parquoy ſi elle aduient en une grande fieure, il ne fault point auoir eſperance de la ſanté du malade: car une fieure uehemẽte a beſoing de grand' reſpiration pour le refraiſchiſſement du cueur, ayant par trop chauld: le ſerremẽt & compreſſion des inſtrumẽs, qui ſeruent à la reſpiration, ſe faict pour quelque inflãmation qui eſt aux poulmõs, ou au goſier: ou les muſcles d'iceluy ſont tẽduz par trop grãde ſiccité, ueu qu'il n'y a aucune tumeur es gorges: car ou la tumeur apparoiſtroit au dehors, la choſe ſeroit moins dangereuſe, pource que (cela aduenant) nature ſ'efforceroit de tout ſon pouuoir à deietter les humeurs nuiſibles des parties nobles aux ignobles.

Tortuosité du col en fieure uehemente, auec grād' peine d'aualler sans aucune tumeur, c'est chose mortelle. 35. 4.

LE col uient à se tortuer pour blessure & douleur de nerf, & tendons moyēs entre le gosier & l'espine du dos. Difficulté d'aualler prouient d'une inflammation des muscles anterieurs du gosier.

Fieures agues & uehemētes uiennēt en grādes seicheresses: que si l'annee perseuere en telle constitution, il se fault attendre d'auoir beaucoup de telles maladies. 7. 3.

L'Humidité de l'air engendre & amasse beaucoup d'humeurs pituiteux, & beaucoup de superfluitez aqueuses: la seicheresse au cōtraire amasse bien peu d'humeurs, mais ilz sont plus bilieux: pour laquelle cause beaucoup moins de fieures s'engendrent, qu'en temps pluuieux: mais elles sont plus agues. Par ainsi les maladies

ladies correſpondent aux conſtitutions des temps.

Femmes enceinctes qui ont fieure, & deuiẽnẽt maigres plus que de raiſon, elles enfantent auec difficulté & peril, & ne poſent leur fruict ſans danger. 55. 5.

A Vn bon, & uigoreux enfantement, eſt requiſe force & uigueur de deux corps, c'eſt à ſçauoir de la mere, & de l'enfant. Or eſt, que la femme groſſe ayant fieure, eſt imbecille, & grandement debile, tant pour la uiolence de la fieure, que pour un uiure legier, duquel ueult uſer pour perdre ceſte fieure. L'enfant d'autre part ne peult endurer telle uehemence de fieure, ne telle exacte raiſon de uiure: parquoy nõ ſans cauſe ſont tous deux en peril. Quelquefois le fruict perſiſte, & dure iuſques au temps de l'enfantement: mais pource qu'il eſt ualetudinaire (pour la lõgueur de la maladie) & que la mere eſt

debile, non ſans grand danger uient au monde.

Vne femme enceincte, eſpriſe d'une maladie ague, auec fieure continue, eſt en danger de mort. 30. 5.

I'Ay bien uoulu adiouſter ceſte ſentéce, pour oſter la doute qu'on ameine tant ſouuent, touchant le uiure deu aux femmes enceinctes, grandement debiles, ſurprinſes de maladie ägue, auec fieure continue. Deux indications ſe preſentent en ce : l'une prinſe du fruict, l'autre de la maladie. Et n'eſt le doute petit, à ſçauoir mõ, ſi en celles qui ſont debiles, y a danger du fruict, & d'un auortiſſement, pour raiſon d'un uiure legier requis. Et au contraire, ſi pour un plein uiure la maladie accroiſt, & la mere eſt en danger, que fault il faire? Vault il mieux ſauuer la mere q̃ le fruict? On ne pourroit mieux ſouhaiter, que de trouuer une maniere de uiure propre, & utile

utile à tous deux : mais puis qu'on ne peult, il uault mieux sauuer la mere: car si elle meurt, necessairemēt l'enfant mourra. Parquoy on aura plustost egard à l'indicatiō de la maladie, que celle du fruict: c'est à dire, qu'il uault mieux par un uiure extrememement legier sauuer la mere, quelque danger qu'on puisse preuoir aduenir à l'enfant, que par un plein uiure perdre & la mere & le fruict.

AVTRES SENTENCES touchant le uiure.

Il ne fault bailler à manger en l'accez de fieure cōtinue, ny des intermittentes, car cela nuit. II. I.

EN une fieure uehemente & ague, il ne fault bailler à māger, quād l'accez suruient, ou est desia uenu : de paour de destourner nature, laq̃lle lors uaque du tout à la coctiō de la maladie: trop biē en la re-

miſſion, ou intermiſſiõ; & quãd l'accez a ceſſé. Mais en defẽdãt le mãger, il ſentẽd ſi les forces du patiẽt, & la nature du corps le peuuẽt porter. Tout ce depẽd de la prudẽce d'un bon medecin, lequel cognoiſt (ou doit cognoiſtre) le temps cõuenable, & qui peult ſuffire à la coctiõ des uiãdes, pour les luy donner quatre, cinq, ou ſix heures auant que l'accez uienne, ſelon la force ou imbecillité de ſon eſtomach.

Il ne fault bailler à manger, ne contraindre manger ceux qui ont accez par circuiz, & à certaines heures: plus toſt leur fault ſubſtraire de leur manger deuant les criſes.

19. I.

LA raiſon eſt, que ſi en l'accez on baille quelque choſe au febricitãt, le contraignãt à ce, on faict croiſtre la cauſe du mal, & par ainſi on augmente la maladie. Parquoy on ne doit empeſcher nature, ne l'attraire & allicher à la concoction des uiandes,

uiandes,ou medicamens,lorsqu'elle doit tascher à surmonter le mal.

Vn uiure humide est utile & profitable à tous ceux qui ont fieure. 16. 1.

VEV que l'essence de fieure cõsiste(cõme nous auõs dict) en chaleur cõtre nature plustost qu'en siccité, comment a faict seulement mẽtion Hippocrates en ceste sentẽce, du uiure humide,& nõ du froid? Il a faict en partie pour briefueté: partie aussi, à fin qu'on eust egard à ceste siccité,laq̃lle tousiours & necessairement accõpaigne la fieure,ou pource qu'elle est intemperature sur toutes autres mauuaise: de cure & correctiõ difficile, & incorrigible. D'auantage,il faict seulemẽt mẽtion d'humidité, & non du froid, pource que l'usance des choses froides est tresdãgereuse. Le uiure donc humide,c'est à dire humectant & refrigerant, potentiellement ou actuellement tel,profite grãde-

ment aux malades,ayans principalement fieures ſeules : car quand deux maladies ſont conioinctes enſemble, comme hydropiſie,& la fieure, pource que l'une demande choſes chauldes & ſeiches,& l'autre choſes froides &humides,il fault uſer d'une cure commune à tous deux, ou remedier & aller au deuãt de celle,laquelle preſſe plus le patient, ne delaiſſant toutefois ce pendant la curation de l'autre : ou bien par meſme ſoing & diligence ſuruenir aux deux maladies enſemble.

AVTRES SENTENCES touchant les urines.

Si en perſeuerance de fieure les urines ſont touſiours groſſes, eſpeſſes, grumeleuſes, en petite quantité,puis apres fluent copieuſes, tenues & mediocres,cela profite:principalement quand en icelles des le commencement,

ment, ou toſt apres la reſidence apparoiſt.

69. 4.

SOuuentefois en fieures, les urines ſe changent : au commencement elles ſont tenues, claires & ſubtiles: en fin groſſes, eſpeſſes, & lors la maladie deſcroiſt, & prend fin. Quelquefois elles ſont groſſes, eſpeſſes, au cõmencement, & perſeuerance de fieure, & en petite quantité, ne pouuans lors paſſer par les deſtroicts des rongnons : puis apres ſont copieuſes, pour auoir eſté arreſtees, & lors la faculté alteratrice eſt fortifiee, & a tellement attenué iceux gros humeurs (d'ou prouient la fieure) que la plus grãd' part eſt euacuee par les reins.

Vn febricitant qui faict ſes urines troubles, comme ſont les urines de iumens, il a, ou aura, mal de teſte. 70. 4.

IL ne ueult inferer par ce, qu'en toutes douleurs de teſte on doiue uoir tel-

les urines:car douleurs de teſte en fieures, peuuẽt aduenir de chaleur, auec laquelle un eſprit uenteux eſt porté à la teſte: ou d'une ſeule chaleur,ou cholere contenue au cerueau,ou en l'eſtomach. Quelquefois prouiennent d'abondãce d'humeurs opprimans la teſte par une obſtructiõ de quelque partie,ou biẽ à cauſe d'un eſprit flatueux engẽdré en icelle partie:deſquelz tous aucun ne peult rẽdre une urine trouble. Mais les urines troubles,deſq̃lles icy eſt faicte mention, prouiẽnent d'une matiere groſſe,eſpeſſe,flatueuſe:laquelle agitee de chaleur ſe reſould en un eſprit flatueux,lequel promptement auec la chaleur eſt eſleué en la teſte.Et pour ceſte cõturbation & euaporation d'humeurs les urines ſont troubles, & demeurent telles, tant que la fieure perſeuere.

Hypoſtaſe farineuſe en fieures, ſignifie lõgue maladie. 31. 7.

Cecy

CEcy s'entend de ceux qui ont les forces naturelles puissantes & robustes: car ceux qui sont debiles, & rẽdent telles urines, meurent auant que la maladie ait plus longue traicte.

F I N.

PRIVILEGE.

IL est permis à Michel de Vascosan, Imprimeur & Libraire iuré en l'Vniuersité de Paris, d'imprimer & uẽdre ce present liure ainsi intitulé, Raison de uiure pour toutes fieures, cõposé par Maistre Iean Lyege Medecin : & defendu à to⁹ autres de n'imprimer ne uẽdre en ce Royaume ledict liure que de la presente impresiõ, durãt le temps & terme de dix ans, cõmençans au iour qu'il sera acheué d'imprimer, sur peine de confiscation desdictz liures, & d'amende arbitraire. Cõme plus amplement appert par le priuilege general ottroyé par le Roy audict de Vascosan. M. D. LIII.

Mahieu.